

Où en sommes-nous en ufologie ?

A. Meessen, professeur émérite à l'U.C.L.

Résumé

Nous essayons de faire le point, en considérant les problèmes suivants. (1) Le paradoxe de Fermi reconnaît que des extraterrestres appartenant à des civilisations beaucoup plus anciennes que la nôtre devraient visiter la Terre, mais il affirme qu'ils ne sont pas là. Pourquoi? (2) L'étude des aspects physiques du phénomène ovni est indispensable pour faire basculer les attitudes de la communauté scientifique. Est-elle possible? (3) La psychosociologie humaine freine l'étude rationnelle du phénomène ovni. Pour quelles raisons? (4) Des éléments de psychosociologie extraterrestre commencent à se dégager de ce qu'on a pu observer au cours des 50 dernières années. Qu'est-ce qui résulte des enlèvements ? Peut-on expliquer les communications télépathiques ? Est-il vrai que les extraterrestres mènent à grande échelle, différents types d'expériences psychosociologiques ?

1. Le paradoxe de Fermi

La perplexité des astronomes

La question « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » a été traitée récemment par quatre astronomes français de renommée mondiale, sous la forme d'entretiens qui ont été consignés dans un livre [1]. La bande d'annonce signale qu'il s'agit d'un « *débat scientifique brûlant* ». Il concerne le vieux thème « de l'apparition de la vie et de la place de l'homme dans l'univers », mais il est réactualisé, à cause d'une découverte importante. En effet, « notre époque restera dans la mémoire des historiens comme celle où *les scientifiques ont acquis la certitude que d'autres planètes, peut-être semblables à la nôtre, circulent autour des étoiles* ». Les hésitations et controverses stériles du passé font maintenant place à des questions concrètes, puisque [2] « *des planètes qui gravitent autour de quelques milliards d'étoiles, cela change tout.* »

La découverte décisive a été faite en 1995, par Mayor et Queloz. En mesurant la vitesse radiale de l'étoile 51 Pegasi, ils ont trouvé que cette étoile bouge et que cela s'explique, si elle retient au moins une grosse planète qui gravite autour d'elle à une distance relativement faible [3]. Par la suite, on a découvert de plus en plus d'exoplanètes et l'enthousiasme des revues de vulgarisation scientifique est considérable [4] : « Nous assistons peut-être, au tournant du millénaire, à *l'une des plus grandes révolutions scientifiques de l'histoire* ». Parmi les projets grandioses pour améliorer les observations, nous pouvons citer par exemple la création d'un *hypertélescope spatial*, constitué de 150 télescopes de la taille du télescope Hubble actuel. Ils devraient être distribués sur trois cercles concentriques, dont le plus grand atteint un diamètre de 150 km. L'effort scientifique et financier que cela exige révèle qu'on voudrait absolument en savoir plus.

On a déjà détecté le passage d'une planète devant une étoile, en mesurant la variation de l'intensité lumineuse de celle-ci [5], mais on voudrait surtout pouvoir détecter la signature optique de la présence de certains gaz dans l'atmosphère de ces planètes, parce que ces gaz prouveraient l'existence d'une vie extraterrestre. C'est le « nouveau Graal » des astronomes [6]. Cela relance aussi

l'étude de la formation des systèmes planétaires [7] et suscite des débats socioculturels [8], la publication de dossiers [9] et même d'une encyclopédie spécialisée sur le réseau Internet [10]. Entre-temps, on a déjà découvert *une cinquantaine* de planètes extrasolaires. Ce domaine est vraiment en effervescence, puisqu'on vient de découvrir neuf exoplanètes en quelques semaines [11]. La planète la plus légère et la plus proche tourne autour de l'étoile Epsilon Eridani, située à 10,5 années lumières de nous. Cet engouement s'explique par le fait qu'on s'attend à ce que la vie ait pu apparaître en de nombreux endroits de l'Univers, étant donné que les lois physiques et les processus biochimiques doivent être les mêmes partout. Les mécanismes de l'évolution impliquent alors l'émergence d'êtres intelligents et à cause de l'échelle de temps qui régit les processus cosmiques, il doit y avoir des civilisations beaucoup plus anciennes et techniquement plus avancées que la nôtre.

Ceci explique pourquoi certains astronomes ont déjà converti leurs radiotélescopes depuis quelques décennies, pour capter des signaux électromagnétiques qui pourraient éventuellement provenir de ces civilisations. C'est le programme SETI (Search for Extra-Terrestrial Intelligence). Le Sénat américain a coupé les budgets, parce que certains groupes de pression l'accusaient de gaspiller son argent. Le programme SETI se poursuit cependant, avec l'aide de donateurs privés qui y attachent beaucoup d'importance. En France, c'est *Jean Heidmann* qui a lancé une écoute simultanée sur des milliers de canaux au radiotélescope de Nançay, mais il reconnaît que certains de ses collègues y sont « hostiles ». Pourquoi ? Heidmann l'attribue à des préjugés inconscients [12] : « *Un être intelligent ne peut accepter sans protester l'idée qu'il existe un être plus intelligent que lui, sauf si cette intelligence est réputée infinie et ne se trouve plus en compétition avec la sienne.* » Il insiste d'ailleurs sur le fait qu'au cours de ses conférences, il a constaté que « certains redoutent par-dessus tout » la proposition que « *l'intelligence humaine n'est pas le summum de ce que le cosmos a pu produire* ».

Venant de sa part, cet argument est particulièrement intéressant, puisque Heidmann (décédé récemment) était lui-même très hostile à tout ce qui touche aux ovnis. Il est vrai qu'il pouvait craindre d'être ridiculisé par ses collègues et par conséquent, de perdre ses budgets, mais les ovnis provoquaient aussi chez lui des réactions très vives. En Allemagne, j'ai donné une conférence sur les ovnis juste après la sienne sur le programme SETI. Bien qu'il s'agissait d'une séminaire sur la vie extraterrestre, où chaque exposé était suivi d'une longue période de discussions, il est parti comme s'il ne voulait rien entendre qui touche à ce sujet. On sait d'ailleurs qu'il a quitté un plateau de télévision français avec fracas, parce qu'il y fut question d'ovnis au lieu de s'en tenir à la recherche d'intelligences ET au moyen de radiotélescopes. Et au moment de l'enregistrement d'une émission de télévision [13], où je parlais de certaines recherches sur le phénomène ovni, il s'est entouré d'amis qui s'opposèrent très violemment à ce que le phénomène ovni soit pris au sérieux. Pendant leurs attaques, le cameraman me filmait, ce qui avait été convenu sans doute, mais je restais impassible, en levant mon doigt pour obtenir la parole, étant donné que cette émission s'appelait : « ça se discute ». Cela ne s'est pas produit, mais directement après l'enregistrement, j'ai protesté auprès du réalisateur et lors du passage sur antenne, cette partie n'a pas été diffusée. Ce sont des exemples du « dialogue » qui se pratique actuellement entre scientifiques, quand il s'agit d'ovnis.

Pourquoi certains scientifiques et surtout des astronomes pensent-ils devoir s'opposer à l'étude du phénomène ovni ? Puisque Jean Heidmann était très actif dans le programme SETI, il n'avait pas peur, lui, de l'existence de civilisations extraterrestres tellement évoluées qu'elles pourraient communiquer avec nous ou du moins trahir leur présence par des ondes radio. Cela ne nous dérange

pas trop, en effet, du moment qu'ils restent chez eux, mais si jamais il pouvait apparaître que les ovnis sont des engins de visiteurs extraterrestres, nous serions confrontés à *la possibilité d'un contact direct*. Les implications seraient tellement énormes et probablement inquiétantes, que Heidmann et ceux qui pensent comme lui préfèrent se rassurer par une déclaration péremptoire [14] : « Il n'existe *aucun* cas d'ovni à ce jour qui soit suffisamment bien étayé pour attester scientifiquement que cet objet provient d'une civilisation extraterrestre. » Alors, qu'est-ce qu'on attend pour lever les incertitudes ? Heidmann répond à cette question de la manière suivante : « Je connais des astronomes qui se passionnent pour ces questions et qui me reprochent même de ne pas m'en occuper. *Je crois* pour ma part que les ovnis font partie, avec d'autres histoires merveilleuses, de l'arsenal des gouvernements pour désinformer et continuer à faire rêver le grand public ». Ah, c'est donc ça qu'il croyait !

Alfred Vidal-Madjar est plus proche de l'étude des planètes extrasolaires et il est très ouvert à l'exploration de ce qui apparaît à l'horizon [15] : « Tant qu'il n'y a pas de preuves, *toutes les hypothèses doivent être examinées*. La recherche a mille facettes, mais elle consiste toujours à avancer dans l'inconnu. » Cet astronome conçoit parfaitement que sur l'une ou l'autre planète, il puisse y avoir une civilisation avancée et « rien n'empêchera un jour ces êtres de *quitter leur système planétaire* et d'aller dans les étoiles ». Nous sommes donc confrontés au problème suivant : « si tout cela est vrai et si une telle civilisation nous a précédés, *comment se fait-il qu'elle ne soit pas arrivée jusqu'ici ?* Manifestement, ils ne sont pas là. »

C'est *Enrico Fermi*, prix Nobel de physique, qui formula ce « paradoxe », déjà en 1950, mais à cette époque, on savait encore très peu du phénomène ovni. Aujourd'hui, on sait nettement plus à cet égard et on est prêt à dépenser des sommes considérables pour rechercher des traces de vie dans d'autres systèmes planétaires. Puisque ce paradoxe définit un problème fondamental, ne serait-il pas opportun de chercher à savoir si les ovnis ne véhiculent quand même pas des visiteurs extraterrestres ? Vidal-Madjar répond simplement : « Du moins *je ne les ai pas rencontrés*. Disons que *si nous n'étions pas seuls, cela se saurait !* ». Cette réponse mérite un examen plus approfondi et nous y reviendrons au chapitre suivant, mais nous pouvons déjà constater que derrière le paradoxe de Fermi, on découvre *un second paradoxe*. Il y a des scientifiques, habitués à donner la priorité aux faits observés et fortement intéressés à l'existence de la vie et d'autres civilisations dans l'Univers, mais qui refusent de se pencher sur une étude rationnelle du phénomène ovni !

Nicolas Prantzos semble plus ouvert aux nouvelles idées, puisqu'il s'intéresse plus spécifiquement aux civilisations extraterrestres et même aux récits de voyages interstellaires dans la science-fiction [16] : « Oui, j'aimerais bien qu'ils existent, car *ce serait excitant, très enrichissant intellectuellement*, nous aurions tellement de choses à apprendre d'eux ! ». Mais Prantzos met en question l'existence même de civilisations extraterrestres, techniquement avancées, à cause du paradoxe de Fermi : « S'il y avait des civilisations extraterrestres, leurs représentants devraient déjà être ici, chez nous. *Nous aurions déjà rencontré* soit des êtres vivants, soit leurs sondes, soit leurs robots, soit des traces de leur visite » En effet, « à partir du moment où une civilisation technologique parvient à maîtriser les voyages interstellaires, il lui faut *quelques dizaines ou centaines de millions d'années* pour se répandre dans la Voie lactée et repérer toutes les autres formes de vie ». Par conséquent, si la présence des extraterrestres n'est pas plus manifeste que ne le montre le phénomène ovni, c'est que celui-ci n'est pas réel. Ce raisonnement comporte une faille, puisque *nous ne savons pas comment les extraterrestres doivent se comporter*.

Plus de sagesse est possible

Hubert Reeves sait très bien que « beaucoup de scientifiques refusent d'examiner l'hypothèse d'une intelligence extraterrestre, parce qu'ils trouvent cette idée humiliante », mais il estime [17] que « *si telle est la réalité, il faut l'accepter et vivre avec. Je ne vois pas d'autre issue possible.* » En outre, « il faut rappeler encore une fois combien notre imagination est limitée ! » En fait, « les richesses de l'Univers nous entourent et nous débordent de toutes parts. *Nous pouvons nous attendre à beaucoup de surprises encore* ».

Ceux qui ont interviewé Hubert Reeves rappelèrent alors ce qui est arrivé : « Un grand mathématicien français a dit au cours d'une émissions de télévision : Si j'entends à la radio qu'une soucoupe volante s'est posée dans mon jardin, je vais fermer les volets et je continue mon travail. » La réponse de Reeves était simple et nette : « Sans doute manquait-il de curiosité. Cela existe, même chez des savants ! ». Hubert Reeves est prêt à regarder le cas échéant, mais en attendant, il se contente de la même réponse que ses confrères : « *Je ne crois pas qu'on ait trouvé des preuves crédibles de la visite d'extraterrestres sur notre planète Si le débarquement se produisait, on le saurait !* »

Cela soulève des questions qui concernent le fonctionnement des sciences. Nous connaissons effectivement de nombreux exemples de preuves irréfutables, mais il ne faut pas oublier qu'en général, il y a une *période préalable*, où l'on ne dispose que de quelques indices. Ce sont ceux-ci qui incitent à la recherche de preuves inattaquables ou du moins à une clarification du problème posé. Aussi longtemps que cela n'a pas été fait, il peut y avoir des préjugés individuels et mêmes des pressions collectives qui bloquent le développement de certaines idées. On en connaît de nombreux exemples. L'élaboration des sciences est une oeuvre collective et ce qui a été découvert finit par être connu, mais il y a une différence entre l'incertitude initiale et le consensus auquel on doit finalement aboutir. On ne peut pas nier non plus que même les « sciences exactes » sont construites par des « hommes » qui ont plus ou moins de sympathies pour certaines idées.

J'ai vraiment l'impression qu'on met la charrue devant les boeufs : *on ne cherche pas de preuves, parce qu'il n'y en a pas encore*. Il faudrait peut-être les chercher, pour en avoir. Je n'ai pas pu constater que les astronomes qui affirment ou croient que les ovnis ne sont pas des manifestations possibles de visiteurs extraterrestres aient déjà étudié cette problématique d'une manière suffisamment approfondie. Je suis profondément convaincu, cependant, que *le sens de la rigueur des scientifiques, leur honnêteté intellectuelle et leur curiosité fondamentale finiront par les conduire à une étude rationnelle du phénomène ovni*.

La révolution s'amorce

L'astronome britannique Ian Crawford [18] a discuté le paradoxe de Fermi d'une manière plus détaillée. Il note que l'idée de l'omniprésence de la vie dans l'Univers fait son chemin et que beaucoup de biologistes trouvent normal de faire un pas de plus : « Dès l'apparition d'une forme de vie primitive, la sélection naturelle conduirait inéluctablement à l'intelligence et à la technique ». Ceci nous ramène à la question : où sont-ils ? La réponse est déjà un peu plus nuancée : « Il n'existe aucune preuve *claire* de visiteurs extraterrestres sur la Terre ; en tout cas, la Terre n'a jamais été *colonisée* par une civilisation extraterrestre, car *elle aurait bloqué notre propre évolution* et nous ne serions pas là pour en parler. » Cette assertion implique de nouveau un préjugé anthropomorphique. Nous aurions colonisé, mais cela ne prouve pas qu'ils auraient dû le faire aussi.

Crawford considère cependant le problème posé d'une manière assez générale, en énonçant et en évaluant *quatre hypothèses possibles*. (1) Qu'il serait *impossible* de réaliser des vols spatiaux interstellaires n'est pas plausible, puisqu'il n'y a pas de principes physiques qui l'interdisent. (2) Si ces voyages sont possibles, les extraterrestres peuvent avoir *choisi* de ne pas les entreprendre. C'est peu probable, si de nombreuses civilisations sont impliquées. La curiosité devrait les faire bouger. (3) Dire qu'ils ne nous ont *pas trouvés* est improbable pour la même raison. On peut même démontrer mathématiquement que le processus d'exploration devrait s'étendre comme une vague et se densifier progressivement. (4) Les extraterrestres pourraient avoir *décidé de ne pas nous approcher*, pour nous observer seulement à distance ou d'une manière très discrète. Ceci laisse une porte ouverte et logiquement, on devrait aller voir ce qui se cache derrière celle-ci.

Les défenseurs inconditionnels de la seule écoute de signaux radio résolvent le paradoxe de Fermi, en admettant que les civilisations extraterrestres sont très répandues, mais que les voyages interstellaires sont impossibles ou du moins très difficiles. Ils admettent que les extraterrestres ne peuvent pas réussir, puisque nous ne savons pas comment ils le feraient, mais ils disent seulement que *si c'était assez facile, la Terre aurait dû être colonisée depuis longtemps*. L'échelle des temps cosmiques permet facilement des écarts d'au moins quelques dizaines de millions d'années pour l'émergence et l'évolution accélérée de civilisations dans d'autres systèmes planétaires. S'ils étaient venus, il y aurait des traces, mais « on n'a relevé aucun artéfact physique ni aucune trace chimique ou biologique d'une visite éventuelle de la terre. » Et si la vie était une trace de visites très anciennes ? Alors, dit Crawford, « notre planète n'a plus été importunée depuis ».

Il note que les promoteurs du programme SETI évacuent trop rapidement ou même « sans examen » les considérations sociologiques liées à la quatrième hypothèse, mais il la rejette lui-même, à cause du *nombre* des civilisations extraterrestres qui devraient être impliquées. En effet, elles n'auraient pas toutes « le même *respect* des formes de vie moins développées ». Nous voyons que la discussion est plus détaillée, mais que toutes les possibilités n'ont pas été considérées. Les civilisations ET pourraient se concerter et *se mettre d'accord* pour que chacune d'elles nous traite d'une manière discrète ! L'idée d'un « club galactique » n'est pas nouvelle [19], mais on n'en tient pas compte. *La loi fondamentale* de l'exploration interstellaire pourrait être de ne pas perturber l'évolution d'une civilisation émergente comme la nôtre. Le contact direct serait interdit jusqu'à ce que cette civilisation ait pu atteindre *une maturation suffisante* pour résister au choc culturel, inévitable.

Les « visiteurs » seraient autorisés à se montrer parfois, pour attirer l'attention et pour faire réfléchir, mais ils devraient *brouiller les pistes* pour garantir une découverte autonome de leur présence. Crawford reconnaît que toute cette problématique se situe à la frontière entre ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas encore, mais il opte pour une voie de recherche qui ne dévie pas de la ligne traditionnelle des astronomes (sinon son article n'aurait probablement pas été publié). Il affirme que « *le seul moyen de résoudre le paradoxe de Fermi* est d'explorer notre environnement cosmique avec le plus d'attention possible » (et non pas de s'intéresser aux ovnis qui apparaissent près de la surface de la Terre). Il faut donc que le programme SETI se poursuive, qu'on construise des instruments spatiaux pour détecter des planètes semblables à la Terre et même « des sondes capables d'aller étudier les planètes en orbite autour d'étoiles proches. » Crawford ajoute : « Il faudra ce lourd programme d'exploration pour que nous parvenions à mieux comprendre notre place dans l'Univers ».

L'article qui suit celui de Crawford fut écrit par un ingénieur des télécommunications [20]. Il est plus critique vis-à-vis du programme SETI, parce qu'il examine les contraintes physiques pour réaliser des communications à l'échelle galactique. D'après lui, nos correspondants extraterrestres devraient utiliser « des méthodes originales » pour que leurs messages puissent nous parvenir. Il suppose d'emblée que les « autres » n'ont pas encore entrepris des voyages interstellaires et qu'ils effectuent une recherche aléatoire pour entrer en contact avec d'autres civilisations. Pour des raisons énergétiques, ils devraient alors se servir de faisceaux étroits, ce qui exigerait *une précision inouïe* pour le pointage et le suivi. Crawford se voit obligé d'en conclure que « l'utilisation des ondes radio pour des contacts interstellaires est décourageante. » Il ajoute pour ceux qui voudraient se lancer dans cette voie : « Même si nous réussissions à venir à bout des formidables contraintes physiques, le projet de communications avec des extraterrestres nécessiterait une ténacité dont l'humanité n'a pas encore fait preuve. » Ce n'est pas pessimiste, mais lucide. En continuant à raisonner de cette manière, on parviendra à la décision qui fait encore problème : il faut qu'on examine le phénomène ovni !

Carl Sagan [21] l'a examiné, en se basant par exemple sur les livres de von Däniken, pour juger des artefacts laissés par d'*anciens astronautes* éventuels. Une étude des effets physiques produits par les ovnis serait plus appropriée, puisque Sagan sait qu'à l'échelle mondiale, « le rythme des visites supposées, ces dernières années, est de plusieurs par jour. » Sagan s'oppose cependant à l'idée qu'il puisse s'agir de visiteurs extraterrestres, en déclarant que cette hypothèse est comparable à celle du Père Noël. Pour justifier son affirmation, il fait un calcul, basé sur une évaluation du nombre des systèmes planétaires pouvant être habités par des civilisations techniquement avancées et sur l'hypothèse que chacun de ces ovnis devrait venir de sa planète. Est-ce que des civilisations extraterrestres n'auraient pas pu installer des bases dans notre système planétaire ou même au fond de nos océans ? En fait, il n'y avait pas trop peu d'observations d'ovni pour qu'on prenne ce phénomène au sérieux, mais trop, par rapport au calcul hasardeux de Sagan.

Je ne pense pas que les écrits d'Erich von Däniken soient représentatifs de la recherche ufologique, mais il faut être juste. J'ai constaté récemment qu'il a réalisé une étude des traces de Nazca, au Pérou [22] qui est fort intéressante. Ces traces sont distribuées sur un vaste territoire désertique, dont l'accès est strictement interdit pour éviter des détériorations, comme il y en a eu malheureusement, mais von Däniken a réussi à faire de vraies découvertes au moyen de nombreux survols en avion et par des contacts personnels avec ceux qui connaissent bien la région et la mentalité des Indiens. von Däniken travaille à sa façon, mais ce qui importe, c'est que les traces de Nazca pourraient être un exemple de vestiges d'anciennes expériences psychosociologiques, menées par des extraterrestres dans un passé relativement lointain.

[*Note ajoutée sur Internet.* Je n'attache pas d'importance à la collection des pierres gravées et des statuettes en terre cuite, rassemblée par le Dr. Cabrera de la ville d'Ica, au Pérou. Ces artefacts pourraient être produits très facilement par des indiens autochtones actuels et cela éliminerait les *anachronismes illogiques* de ce qui a été représenté. Les tracés au sol méritent par contre plus d'attention, puisque ni l'intention de les produire, ni leur réalisation ne s'expliquent aisément. Des extraterrestres pourraient évidemment déblayer le sol de petits débris suivant des tracés géométriques énormes, même sur terrain accidenté. En outre, ces « pictogrammes » nous rappellent ceux qu'on a trouvés récemment dans des champs de blé. Le fait que le désert de Nazca ait favorisé une meilleure préservation ne s'oppose pas à l'idée que l'intention était de faire réfléchir.]

Paul Davies [23] n'hésite pas à affirmer que même « la découverte d'un seul microbe extraterrestre, ayant évolué indépendamment de la vie sur Terre, modifierait drastiquement notre vision du monde et changerait notre société aussi profondément que les révolutions coperniciennes et darwiniennes. On pourrait vraiment dire que ce serait *la plus grande découverte scientifique de tous les temps.* » Le phénomène ovni pourrait contenir un potentiel de changements révolutionnaires encore beaucoup plus important, mais jusqu'à présent, la communauté scientifique n'a pas voulu y faire attention.

2. L'étude des aspects physiques du phénomène ovni

Elle est indispensable

Quand je contemple l'évolution de l'ufologie au cours des 50 dernières années et surtout ce qui s'est passé pendant et après la vague belge, je suis obligé d'en conclure qu'*il ne suffit pas d'accumuler de plus en plus de témoignages et de données objectives* pour modifier les attitudes de la communauté scientifique par rapport au phénomène ovni. Il faut qu'on puisse montrer que ce qui a été observé n'est pas irrationnel ! Au fond, on refuse d'étudier les faits, *parce qu'on ne les comprend pas*, mais pour les comprendre, il faudrait d'abord les étudier !

On peut considérer que ces faits sont *trop extraordinaires*, mais il faut respecter la logique interne du problème posé. Si les ovnis sont des engins construits et pilotés par des intelligences extraterrestres, capables de traverser les espaces interstellaires, nous sommes évidemment confrontés à une situation inégalée, mais ce n'est pas une raison pour s'en désintéresser. Au contraire, il faudrait clarifier ce problème avec détermination, en y mettant tous les moyens nécessaires, à cause de ses implications possibles. Ce que nous savons des ovnis signifie, par exemple, qu'ils doivent disposer d'une *source d'énergie* que nous ne connaissons pas. Ce serait déjà une raison suffisante pour essayer d'en savoir le plus possible. L'étude des aspects physiques du phénomène ovni pose évidemment *des problèmes très complexes et difficiles*, mais cela n'est pas non plus une raison suffisante pour s'en désintéresser. Commençons par résoudre les problèmes que nous pouvons résoudre, en nous servant de ce qui a été observé assez fréquemment et des lois physiques connues. Ensuite, on verra ! Nous ne devons pas nous plaindre du risque de ne pas arriver, si nous ne nous mettons même pas en route.

Une autre difficulté à vaincre concerne les *blocages psychosociologiques*. Nous les examinerons au chapitre suivant, mais pour l'instant, nous pouvons déjà remarquer qu'on parvient à trouver des *excuses apparemment logiques* pour ne rien faire. Hubert Reeves se réfère au « rapport Condon », en supposant qu'il s'agit vraiment d'une étude scientifique. Quand on examine le contenu et le contexte de cette étude, on constate qu'elle n'était pas objective et on comprend pour quelles raisons. Le second argument avancé par Hubert Reeves pour évacuer le problème des ovnis [24] provient de l'ouvrage du psychanalyste *Carl Gustav Jung* [25]. Au lieu d'examiner les effets physiques produits par les ovnis, Reeves affirme qu'on a affaire à *des effets de l'inconscient collectif*. Jung a introduit ce concept, en partant de mythes anciens qui font intervenir des « visions dans le ciel ». Par la méthode des associations d'idées, il arrive alors à établir un lien entre les observations d'ovnis et ces anciens mythes, en suggérant qu'ils résultent tous les deux du *désir inconscient d'établir un contact avec des puissances supérieures*. S'il le faut, on invente un substitut.

C'est une belle idée, mais avec tout mon respect pour Hubert Reeves, je constate qu'il s'en sert seulement, sans la prouver. De cette manière, il aboutit à la conclusion suivante : « on peut voir

dans le phénomène OVNI *la renaissance d'une mythologie ancienne* habillée d'une imagerie moderne : des voyageurs de l'espace (des anges) nous observent, et parfois, nous font parvenir un message (un évangile) disant que la galaxie (le ciel) s'inquiète et nous met en garde contre des dangers que nous faisons planer sur nous mêmes. » Les parenthèses définissent ce qui a été remplacé. Le tour est joué. Il suffit alors des affirmations de quelques « contactés » des années 50 et 60 pour confirmer cette idée, sans devoir passer par un examen détaillé de tout ce qui a été observé. Au cours des années 70, on vit même que d'anciens ufologues embrassaient maintenant l'hypothèse psychosociologique, faisant appel à un imaginaire collectif. A mon avis, la rotation des aiguilles de boussoles [26] fournit déjà un exemple suffisant pour montrer que les effets physiques produits par les ovnis ne s'expliquent pas du tout par un désir inconscient d'entrer en contact avec des êtres venus d'ailleurs ni par des méprises ou maladies mentales.

Dans son article de 1979, Hubert Reeves affirmait également que « les premières détections des soucoupes se produisent vers les années 1947-1948 qui coïncident avec *la prise de conscience de la possibilité d'un holocauste nucléaire*. Cette coïncidence des événements suggère que c'est la gravité de la situation mondiale actuelle qui trouble fortement les hommes et fait que leur inconscient s'alarme et jette les yeux vers le ciel. » En réalité, il y eut déjà des observations d'ovnis bien avant 1947, quand le concept d'un holocauste nucléaire n'était pas encore né. L'hypothèse proposée pourrait être testée d'ailleurs, en interrogeant ceux qui ont vu des ovnis pour voir si le trouble postulé est détectable chez au moins 50 % de ces témoins. Si l'on estime que cela n'est pas possible, à cause des mécanismes inconscients, la théorie est invérifiable et donc scientifiquement inefficace. Il faut qu'on étudie le phénomène ovni lui-même.

La définition du problème à résoudre

Pour montrer que cette définition n'est pas évidente, je discuterai les idées que l'astrophysicien et ufologue français *Pierre Guérin* a présentées récemment [27]. Je l'ai rencontré au cours des années 70 et j'ai toujours apprécié son honnêteté intellectuelle. Il dénonce avec vigueur les blocages psychologiques et intellectuels chez des astronomes français de l'Union rationaliste qu'il a rencontrés personnellement. Il nous livre aussi une sorte de « testament » de cinquante années d'expérience dans le domaine de l'ufologie. Puisqu'il a certainement voulu que son livre puisse activer la réflexion, je pense qu'il faut relever ce défi. La vision que Guérin propose révèle en effet l'existence de *difficultés fondamentales*, intrinsèques à l'ufologie.

J'ai effectivement écrit [28] : « Il résulte d'un très grand nombre d'observations que les manifestations d'OVNI relèvent d'une technologie que nous ne connaissons pas. Elle est probablement d'origine extraterrestre, mais *cela reste une hypothèse à démontrer* ». Pierre Guérin rétorque vivement [29] : « Eh bien non, ça n'est pas une hypothèse, mais un fait ! ». Puisque cette affirmation a été mise dans un contexte où il est beaucoup question de désinformations, je voudrais éviter qu'il y en ait une autre, concernant la nature même du problème à résoudre. Il ne suffit pas d'*affirmer* que les ovnis sont d'origine extraterrestre, il faut le *démontrer* par des moyens adéquats pour convaincre la communauté scientifique. Ceci demande quelques explications.

Dès ma première intervention [30], j'ai déjà insisté sur le fait que « la plupart des observateurs ont décrit les OVNI comme des engins » et qu'il est donc « normal que l'on s'interroge sur le *mécanisme* de leur propulsion ». En examinant les propositions qui avaient été avancées, je fus contraint de reconnaître qu'elles n'étaient pas acceptables pour un physicien. *Expliquer veut dire qu'on parvient à relier l'inconnu au connu d'une manière parfaitement logique*. C'est ce que je

cherchais à faire pour les aspects physiques du phénomène ovni. Il se peut évidemment que certains aspects fassent appel à des lois physiques que nous ne connaissons pas encore, mais d'autres aspects devraient pouvoir s'expliquer à partir des lois connues. Ceci concerne par exemple les lois de la mécanique et de l'électromagnétisme, mais il faudra peut-être les appliquer d'une manière innovante. Avant de s'engager dans une recherche plus spécifique, il faudrait cependant considérer et évaluer toutes les hypothèses envisageables. On peut les grouper dans trois catégories [31].

L'hypothèse psychosociologique postule que *tout* ce qui a été observé résulte d'erreurs de perception ou d'interprétation (ce qui inclut les avions secrets), d'hallucinations ou d'autres processus mentaux (y compris des effets éventuels de l'inconscient collectif). Quand on examine vraiment les faits observés, on constate que cette hypothèse est incapable de rendre compte de *toutes* ces données. Elle est donc être éliminée.

L'hypothèse paranormale établit un lien avec d'autres phénomènes mal compris, bien que leur réalité ne soit pas bien établie non plus. Cette hypothèse ne peut pas être écartée totalement, mais elle est méthodologiquement inefficace, puisqu'on ne peut pas expliquer ce qu'on ne comprend pas à partir de quelque chose qu'on comprend moins encore. Ceci inclut aussi bien des idées purement spéculatives sur des espaces parallèles, des vitesses superluminiques ou l'antigravitation, que le concept du diable ou des fantômes, par exemple.

Il reste *l'hypothèse extraterrestre* avec des engins en « tôles et boulons », provenant d'autres systèmes planétaires de notre galaxie. C'est l'hypothèse ET au *premier degré*. On a introduit ce terme pour suggérer qu'il eut mieux valu de la remplacer par l'hypothèse ET au *second degré*, incluant des effets de type paranormal. Ce n'est pas mon point de vue. Je pense au contraire qu'il ne faut pas se laisser impressionner par certains aspects bizarres, probablement mal interprétés, mais commencer par ce qui est susceptible d'être compris.

Dans ce sens, il me semblait « raisonnable d'admettre, comme *hypothèse de travail*, que les OVNI puissent être des engins matériels, d'origine extraterrestre ». En 1973, j'ai proposé *une première esquisse d'un modèle de propulsion de type MHD*, puisque c'était un argument fondamental pour dire que l'hypothèse extraterrestre (au premier degré) était réaliste. J'ai ajouté qu'il est « surtout important de montrer qu'il est *possible* d'appliquer des méthodes scientifiques à l'étude du problème des OVNI ». J'étais arrivé au modèle MHD, en partant de l'idée que la propulsion des ovni devait nécessairement résulter d'une mise en oeuvre du principe de l'action et de la réaction.

Les ovnis n'éjectent pas de la matière, comme nos fusées, mais ils sont souvent entourés d'une luminosité qui peut être attribuée à une ionisation de l'air ambiant. Du moment qu'un ovni produit des particules chargées dans son environnement immédiat, il peut exercer des forces sur celles-ci au moyen de champs électriques et magnétiques adéquats. Cela pouvait être relié à différents effets observés et ouvrait donc une voie de recherche concernant un système de propulsion original, quasi-silencieux, très flexible et efficace. En 1975, Jean-Pierre Petit a pris connaissance du phénomène OVNI et des lettres ummites [32]. Puisqu'il travaillait à ce moment dans le cadre d'un projet de recherche en MHD, il proposa également que la propulsion des ovnis résulte de ce type de lois. Il y pensa donc indépendamment de moi, un peu plus tard et par la suite, il a développé certains aspects de cette théorie.

Aujourd'hui, je pense encore que le modèle MHD est le plus prometteur et je continue à travailler dans cette voie. Un article récent [33] illustre le fait que je cherche toujours à *relier des développements théoriques nouveaux aux faits observés dans une série de cas*. Je privilégie donc

l'hypothèse extraterrestre, mais je ne la considère pas comme étant déjà établie. Au contraire, il faut s'efforcer d'imaginer ce qui pourrait se cacher derrière les apparences, construire une théorie qui doit être logiquement cohérente et chercher à la confirmer ou l'infirmier par d'autres faits observés. C'est la méthode habituelle dans les sciences exactes et je pense que c'est uniquement comme cela qu'on parviendra à ébranler l'indifférence et les préjugés qui règnent actuellement dans la communauté scientifique. Il y a un peu partout dans le monde des scientifiques qui oeuvrent dans ce sens ou sont prêts à le faire. Beaucoup d'entre eux ne peuvent pas sortir de l'ombre, parce qu'ils risqueraient de compromettre leur carrière. C'est absurde et même dramatique, mais malgré tout, on peut avancer et j'espère qu'on arrive assez rapidement à resserrer les rangs pour dépasser ces difficultés.

La science des extraterrestres est-elle inaccessible ?

Pierre Guérin a été fortement influencé par Aimé Michel [34] qui mit en avant l'idée des êtres appartenant à des civilisations extraterrestres beaucoup plus anciennes que la nôtre doivent avoir *des capacités cérébrales très supérieures*. Rappelons que la phase décisive de l'évolution des hominidés remonte à environ 10 millions d'années et que *Homo habilis* a taillé les premiers outils en pierre il y a moins de 3 millions d'années, tandis que l'écart qui nous sépare de certaines civilisations extraterrestres pourrait facilement atteindre 10 ou 50 millions d'années. Je suis donc d'accord pour accepter la possibilité d'une différence absolument énorme entre certaines civilisations extraterrestres et la nôtre. Que Pierre Guérin avait fait ce pas déjà très tôt, le différencia de ses collègues astronomes. Comme Aimé Michel, il en conclut en effet que « le contact avec des êtres de l'espace au cerveau plus performant que le nôtre ne pouvait se faire à armes égales ». D'après lui, il faudrait même « prévoir *notre incapacité définitive* à comprendre certains aspects du comportement de nos visiteurs tout comme de leur science. » Là, je ne suis plus d'accord.

Il est vrai que les extraterrestres qu'on appelle des « petits gris » ont de très grosses têtes et qu'il a été souvent rapporté qu'ils communiquent entre eux de manière télépathique. Même des personnes qui ont été enlevées par eux peuvent les « entendre » dans leur tête. En tout cas, il me semble normal qu'une grande avance évolutive ait pu conférer aux extraterrestres beaucoup plus de capacités de traitement en parallèle que celles que nous avons. Que certains aspects de leur comportement nous semblent très étranges et qu'une partie de leur science nous dépasse totalement est tout à fait logique, mais il ne faut pas en conclure qu'il n'y a pas moyen de comprendre leur science. Pourquoi ? Parce que *ce qui fait l'objet des sciences de la réalité physique est inscrit dans la nature et non pas dans les cerveaux*. Cette constatation me semble capitale, car sinon, il serait inutile d'entamer une recherche scientifique du phénomène ovni.

Pierre Guérin s'attend à ce que « notre intelligence rationnelle puisse être transcendée par celle des Extraterrestres à la façon dont nos propres facultés intellectuelles transcendent celles des mammifères terrestres supérieurs. » Il me semble que par rapport aux mammifères supérieurs, l'homme a quand même une certaine capacité de pensée rationnelle et que nous devrions partager celle-ci avec les extraterrestres. Notre capacité de *traitement des informations* est peut-être beaucoup plus lente et limitée, fragile et susceptible d'erreurs (*errare humanum est*), mais malgré cela, Pascal avait raison de dire que « l'homme est un roseau pensant ». N'oublions pas que les membres de l'Union rationaliste que Guérin a rencontrés défendaient des positions très tranchées. « Il était indécent pour ces gens que l'on prenne au sérieux les observations d'ovnis : elles risquaient de *remettre en question notre supériorité cosmique absolue d'êtres pensants*. » L'ancienne idée que

« L'homme est le roi de la création » ne tenait évidemment pas compte d'autres systèmes planétaires. Un de ces « rationalistes » affichait d'ailleurs des conceptions philosophiques qui exigeaient « que l'Homme soit seul sur cette Terre, *hors de toute influence de puissances cosmiques extérieures* auxquelles il ne croyait pas. » Ceci a des résonances (anti)religieuses et Pierre Guérin dénonce cet *a priori*, mais en prenant le contre-pied, je crains qu'il a un peu exagéré.

Guérin nous dit : « Le cerveau de *Homo sapiens sapiens* n'est pas entièrement à la hauteur de celui de nombreuses espèces supérieures dans l'Univers, résultant d'une évolution biologique immensément plus ancienne, qui maîtrisent l'usage courant des manifestations dites à tort 'paranormales' ou encore sont capables de 'visualiser' directement des espaces à plus de trois dimensions géométriques. » Autrement dit, à cause de leurs capacités mentales, ils pourraient créer une science et des techniques qui sont inaccessibles pour nous, aussi longtemps que nous n'avons pas les mêmes capacités. « On ne rattrape pas si facilement des milliers d'années de retard scientifique, ou immensément plus encore ». Il est vrai que nous ne connaissons pas les motivations de nos visiteurs, mais Guérin va plus loin, en se demandant si nous *pouvons* « accéder aux projets d'une pensée supérieure non humaine ? »

C'est une question très fondamentale. Guérin répond [35], en rappelant d'abord que « toute technologie fondamentalement nouvelle ne peut que paraître *magique* à ceux qui ne la possèdent pas encore (loi de Clarke), alors qu'elle est parfaitement rationnelle, mais à un niveau que nous n'avons pas encore atteint. » Même « des ovnis conçus par des extraterrestres ne nous dépassant pas par leurs facultés intellectuelles, mais qui seraient simplement en avance sur nous de quelques milliers d'années dans le domaine de la physique fondamentale et de la technologie, poseraient à notre compréhension immédiate un très grand nombre de problèmes *insurmontables*, même si, d'emblée, quelques aspects de leur fonctionnement seraient déjà explicables par la physique que nous connaissons. » Partant de là, Guérin formule une autre idée : « Peut-être existe-t-il un ou plusieurs univers parallèles. » Notons sa prudence, puisqu'il ajoute immédiatement que « rien ne nous laisse croire pour autant que les ovnis en soient originaires, même si quelques auteurs ont supposé qu'ils empruntent à travers ces univers des 'raccourcis' pour venir jusqu'à nous. » Il note d'ailleurs que même si c'était le cas, il faudrait quand même que les ovnis évoluent « dans notre univers visible » quand nous les voyons près de la surface de la Terre. »

Pierre Guérin insiste pourtant beaucoup sur l'idée que « les ovnis semblent être capables de 'manipuler' l'espace-temps, et de nombreuses observations indépendantes *prouvent* qu'ils peuvent apparaître ou disparaître sur place. » Cette idée s'accroît progressivement dans son livre. « Les changements parfois instantanés de position semblent défier les lois de l'inertie et prouvent que nous devons un jour ou l'autre réviser et étendre nos conceptions sur l'espace-temps et la physique quantique. Peut-être déboucherons-nous alors sur l'hypothétique 'antigravitation', à moins que ce ne soit une 'manipulation' locale de l'espace-temps. » Certains auteurs affirment que les Américains auraient secrètement réussi à copier et à faire voler des ovnis en appliquant des principes de ce genre. Guérin est très réservé à cet égard : « la mise au point d'un système de propulsion antigravifique et/ou hyperluminaire » n'est pas plausible, puisqu'on aurait dû en découvrir au préalable les fondements théoriques. Il est « peu probable qu'une telle théorie révolutionnaire puisse être élaborée seulement à partir de nos connaissances fondamentales actuelles », mais Guérin suppose que les extraterrestres peuvent avoir ce type de connaissances.

Ce thème revient chez lui avec une insistance suggestive, en partant toujours de l'idée que les soucoupes volantes « peuvent parfois *apparaître ou disparaître brusquement sur place*, comme si

elles passaient provisoirement dans une 'autre' dimension. ». Dès 1947, « les UFOs montraient qu'ils manipulaient apparemment l'espace et le temps, ce qui impliquait la maîtrise d'une physique que nous ne connaissons pas encore. » Finalement, dans la conclusion du livre, la cause est entendue : « Il y a des millénaires, des civilisations de la Galaxie plus anciennes et donc incroyablement plus avancées dans le domaine scientifique que ne l'est aujourd'hui la civilisation humaine, avaient déjà acquis *la maîtrise des voyages superluminiques entre étoiles grâce à une manipulation de l'espace-temps* qu'il ne nous appartient pas de décrire ici. » C'est justement ce qui manque. Puisque d'autres auteurs jouent également avec les concepts d'une manipulation de l'espace-temps, d'une antigravitation ou de voyages interstellaires à vitesse superluminique, il est utile d'examiner ces propositions un peu plus en détail.

La théorie de la relativité générale rend compte de l'existence possible d'une courbure de l'espace, mais elle les associe à des masses (ou densités d'énergie). Ce sont les *sources* des champs gravifiques dont les effets sont décrits en considérant une courbure de l'espace environnant. Si l'on suppose que les ovnis peuvent créer de très fortes courbures de l'espace, on doit expliquer *d'où viennent les masses ou concentrations d'énergie nécessaires*. On n'a donc pas résolu le problème. On l'a remplacé par un autre, encore plus formidable.

Il est vrai que les ovnis *semblent* parfois disparaître ou apparaître brusquement sur place, mais ils peuvent aussi s'arrêter brusquement, inverser le sens de leur mouvement ou tourner à angle droit. Cela indique seulement qu'ils sont capables d'exercer sur le milieu ambiant des forces extrêmement grandes pendant un intervalle de temps très court. La force de réaction qu'ils subissent peut alors donner lieu à *des accélérations énormes, de courte durée*. James McCampell [36] avait déjà indiqué que « l'oeil ne peut pas suivre des objets accélérés à plus de 20 g. » et Paul Hill [37] le confirme par des observations effectuées au moment du départ de fusées expérimentales. Il examine même quelques observations d'ovni, dont il conclut que ces engins pourraient atteindre une accélération de l'ordre de 100 g. Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous n'avons pas l'habitude de voir des mouvements de ce genre.

La « théorie des cordes » postule l'existence de dimensions supplémentaires, mais elles se referment sur elles-mêmes à une échelle extrêmement petite. En outre, il ne s'agit que de constructions purement spéculatives, pour essayer de rendre compte des propriétés des particules élémentaires. Il pourrait y avoir d'autres théories pour en rendre compte. J'ai développé une « *théorie de la quantification de l'espace-temps* » qui y arrive en partant de la constatation que la nature peut imposer des restrictions à nos mesures [38]. La mécanique classique a dû être généralisée, en effet, pour tenir compte de deux constantes universelles : la vitesse de la lumière dans le vide c et la constante de Planck h . Leur existence impose des restrictions à nos mesures et dans les théories actuelles, on suppose simplement qu'il devrait être possible de mesurer des distances de plus en plus petites, sans aucune limite finie, bien que personne ne l'ait jamais vérifié. La nature pourrait imposer une limite « a » différente de zéro, mais on doit alors généraliser les lois physiques pour inclure les trois constantes universelles (c , h et a). C'est possible d'une manière logiquement cohérente et l'on découvre alors que des vitesses supérieures à c sont permises, mais seulement pour des énergies tellement élevées que même une civilisation extraterrestre ne pourrait pas la communiquer à un véhicule spatial. J'ai donc des arguments rationnels pour exclure tout voyage à des vitesses superluminiques, bien que j'ai montré qu'elles ne sont pas impossibles, en général.

Pierre Guérin a peut-être seulement voulu défendre la réalité du phénomène ovni par rapport à certains « rationalistes », en insistant sur ce que l'on ne connaît pas encore. Bien qu'il soit prêt à admettre que les ovnis peuvent apparaître brusquement dans notre espace et en sortir tout aussi soudainement, il n'accepte pas nécessairement ce que disent certaines personnes qui ont été enlevées : elles seraient passées à travers un mur ou une fenêtre fermée. Guérin considère [39] qu'ils pourraient être victimes de « scènes illusoires induites par les *Aliens* en vue de brouiller les cartes. » Il est impossible, physiquement, de passer à travers un corps solide, bien que certains auteurs se contentent d'un rapprochement avec des histoires de fantômes. Il faut même reconnaître que l'idée des manipulations d'espace-temps, de l'antigravitation et des vitesses superluminiques est à la mode dans certains milieux, mais cela ne prouve rien du tout.

Ce qui me tient à coeur, c'est qu'on comprenne bien que même s'il existe un décalage important entre les capacités intellectuelles des extraterrestres et les nôtres, *leur science doit être en partie identique à celle que nous connaissons*. C'est ce qui justifie une recherche scientifique avec les moyens dont nous disposons déjà. Sinon, nous pourrions rester seulement « bouche bée » devant leurs tours de magie. Nous serions résignés et laisserions tomber les bras, avant d'avoir commencé le travail qui est à faire.

Guérin ne passe pas sous silence la proposition MHD, suggérée par la luminosité de l'air au voisinage des ovnis et par certains effets physiques. Pourtant, il ne la trouve pas suffisante, même pas quand les ovnis évoluent dans « notre espace ». Le fait que les ovnis puissent se maintenir « *sustentation sans aucun souffle d'air ni bruit* » est pour lui un indice de « la nature pour une part transcendante de la science de nos visiteurs. » L'absence de bruits importants est cependant en accord avec la MHD et l'absence de souffle peut s'expliquer par le fait que la force de sustentation est égale et opposée à *la somme* de toutes les forces exercées sur l'environnement. Dans le cas d'un hélicoptère, où les mouvements d'air peuvent être ressentis et observés par leurs effets sur l'environnement, la force est exercée très localement par les mouvements des pales. Le système MHD permet d'exercer *des forces qui sont distribuées à l'intérieur d'un grand volume*, aussi bien au-dessus qu'au-dessous de l'objet. En outre, cette force est exercée de manière pulsée et les mouvements des molécules d'air sont normalement très vite amortis. Dans certains cas, on a cependant pu observer des effets mécaniques sur l'environnement [40]. Le livre de Paul Hill [37] présente beaucoup d'idées intéressantes concernant l'étude des aspects physiques du phénomène ovni. Cela stimule la réflexion et très prochainement, j'en présenterai une analyse détaillée.

3. La psychosociologie humaine

La difficulté des changements de paradigme

Comment se fait-il que même des scientifiques, habitués à donner la préséance aux faits observés, ne le font pas quand il s'agit d'ovnis ? Pierre Guérin cite par exemple la réponse [41] que le président de l'Association des Ecrivains scientifiques français a donnée quand on lui a demandé ce qu'il ferait si on lui montrait une soucoupe volante passant dans le ciel : « Je tournerais la tête à l'opposé pour ne pas la voir. » Une des raisons possibles est que l'idée d'une intrusion venant d'ailleurs est *insupportable* pour certaines personnes. Cela peut résulter d'associations conscientes ou inconscientes avec des sentiments (anti)religieux, mais cette explication est certainement insuffisante.

J'ai posé des questions liées aux enlèvements d'êtres humains à un neurophysiologiste allemand que je connais très bien depuis des années. Il m'a répondu : « si c'était vrai, on en parlerait dans des revues scientifiques comme *Nature*. » Rappelons que Hubert Reeves disait également : « Si le débarquement se produisait, on le saurait ! » C'est ce qui devrait se produire, mais ce mécanisme ne fonctionne pas nécessairement. Puisque le sujet n'est pas jugé sérieux, il est de bon ton de ne pas lui donner de place dans des revues sérieuses. Même dans les librairies, on range la littérature sur le phénomène ovni dans le rayon du paranormal et de l'ésotérisme. Les livres qui traitent des ovnis sont d'ailleurs de valeur très inégale, parce qu'il n'y a pas de filtres de type scientifique. C'est un cercle vicieux, mais la faute ne revient pas simplement au sujet lui-même. Il y a une forte composante psychosociologique.

En science, on attache beaucoup d'importance au *consensus*, parce que cela permet de séparer plus facilement le bon grain de l'ivraie. Ce système n'est pas infallible, puisque l'histoire des sciences fournit des exemples éclatants où des idées innovatrices tout à fait pertinentes ont été freinées. En outre, la science progresse normalement d'une manière « adiabatique », c'est-à-dire par *une succession de petits changements*. Les grandes mutations sont rares et chaque fois quand il a fallu changer sa « vision du monde » d'une manière assez radicale, il y a eu de fortes résistances. Le passage de la mécanique d'Aristote à celle de Newton exigeait déjà qu'on abandonne l'idée qu'il y avait un point privilégié dans l'Univers qui serait au repos absolu. Cela n'a pas été facile. Le passage de la mécanique classique à la théorie de la relativité et à la mécanique quantique n'a pas été aussi simple qu'on le présente *a posteriori* dans les manuels et si l'on doit abandonner le concept d'un espace-temps continu, cela bouleversera également *les habitudes de pensée*.

Des idées profondément ancrées dans l'esprit ne peuvent pas être extirpées facilement pour les remplacer par d'autres. Les « changements de paradigmes » sont effectivement semblables à des révolutions [42]. Beaucoup d'astronomes sont maintenant prêts à accepter le « principe de banalité » pour les planètes extrasolaires et même pour l'apparition de la vie et de civilisations très évoluées en de nombreux endroits de notre galaxie, mais supposer que des extraterrestres puissent venir nous visiter impliquerait qu'un contact direct est possible et poserait donc des problèmes d'un autre genre.

Christian de Duve est prix Nobel de biochimie et professeur à l'Université Catholique de Louvain. Il a publié un livre [43] qui me semble très important dans le contexte scientifique actuel. Il écrit en effet : « Il y a environ autant de planètes *vivantes* dans l'Univers que de planètes *capables* de générer et de soutenir la vie », parce que les processus biochimiques sont tels que l'apparition de la vie est presque automatique. L'évolution biologique est à son tour régie par des processus biochimiques : « Une fois qu'une direction a été prise, l'envergure des changements futurs se rétrécit, et elle se rétrécit même davantage à chaque pas évolutif ultérieur. La direction qui mène à la formation de circuits polyneuronaux a beaucoup de chances d'être spécialement privilégiée à cet égard, puisque les avantages qui y sont liés sont tellement grands. Ma conclusion est : *Nous ne sommes pas seuls*. ». Il est important de remarquer que « le hasard s'exerce dans un cadre de plus en plus contraignant, plus contraignant qu'on ne le croit généralement. »

Les extraterrestres pourraient donc nous ressembler, mais on doit aussi s'attendre à ce que ceux qui sont actuellement capables de réaliser des voyages interstellaires ont un cerveau plus développé que le nôtre, parce que cela concerne un domaine où l'évolution continue sans doute de manière préférentielle. En 1997, j'ai pris contact avec monsieur de Duve, pour lui demander s'il connaissait la problématique des ovnis et en particulier celle des enlèvements. Je pensais que cela devrait l'intéresser et qu'un dialogue serait possible. Eh bien non. Il a coupé court. On peut penser qu'il avait

peur que sa renommée puisse en souffrir, mais l'argument était qu'il trouvait invraisemblable que des extraterrestres puissent nous visiter et agir comme certains l'affirment. Ce scientifique éminent, créatif et même visionnaire, trouvait que la discontinuité était trop grande. Au lieu d'une suite de petits pas, il faudrait faire un pas énorme. Il y a effectivement un fossé, mais le plus difficile, c'est de *se décider à le franchir*.

Les parcours des psychosociologues

Pierre Guérin montre très bien [44] comment on a cru devoir passer du concept des ovnis « tôles et boulons » à un concept plus abstrait. Au début, il pensait aussi que les ovnis étaient des « véhicules d'origine non humaine venus d'autres systèmes planétaires », mais il fallait « comprendre que ces véhicules, pour franchir de telles distances, devaient nécessairement savoir *transcender* d'une façon ou d'une autre l'espace-temps. » Je signale qu'on peut analyser le problème des voyages interstellaires sans sortir du cadre des théories connues [45], mais en 1969, *Jacques Vallée* qui a la mentalité d'un explorateur, fit un rapprochement entre des occupants d'ovnis et des farfadets, Sylphes ou autres personnages des mythes et folklores. Il faisait intervenir un lieu mythique, la Magonie, située dans quelque « Univers parallèle ». L'hypothèse que « des entités nous viendraient d'un lieu complètement imaginaire situé hors de l'espace-temps » jeta le trouble dans certains esprits. Aimé Michel chavira aussi, puisqu'il affirma en 1973, que les soucoupes volantes peuvent apparaître sur place, « exactement comme un fantôme. » Il lui suffisait de dire : « Que sont l'espace et le temps ? Des idées humaines. » Il n'était pas physicien.

Dès les premières lignes de son livre [46], Jacques Vallée avait annoncé la nouvelle couleur: « Ce livre tente de bâtir un pont 'mince et fragile' entre une chimère et un mythe. Ce n'est pas un livre scientifique. » Il est instructif de voir comment le concept de la Magonie fut introduit. Au 9^e siècle, *d'Agobard*, archevêque de Lyon, relata lui-même qu'il avait « vu et entendu beaucoup d'hommes » qui croyaient « qu'il existe une certaine région, qu'ils appellent Magonia, où des bateaux voguent dans les nuages. » Ils prétendaient en effet que « trois hommes et une femme étaient tombés de ces bateaux. ». Un autre récit précisa qu'on les « vit descendre de ces nacelles aériennes » et qu'on les prit dès lors pour des magiciens, faisant très peur. Ces quatre personnes se défendirent cependant, en affirmant « qu'ils étaient des leurs et avaient été *emportés peu de temps avant par des hommes extraordinaires* qui leur avaient montré des merveilles dont on n'a jamais entendu parler ».

Si c'était vrai, cela devait être de la magie pour les gens de cette époque. On était donc résolu à les « jeter dans le feu », mais d'Agobard, « alerté par le bruit, arriva en courant, et après avoir entendu les accusations des gens et la défense des accusés », déclara gravement que « ce qu'ils disaient avoir vu était *impossible*. Les gens crurent en la parole de leur bon père d'Agobard plus qu'en leurs propres yeux ». L'évêque était persuadé d'avoir empêché « qu'ils soient lapidés », parce que « la vérité a prévalu. » En fait, il valait mieux pour ces quatre personnes qu'ils soient considérés comme des menteurs ou des fous, mais aujourd'hui, on pourrait y voir une histoire d'enlèvements. Même en 1969, cela était encore beaucoup moins évident.

Au cours des années 70, quelques ufologues, probablement déçus de n'avoir pas pu résoudre l'énigme des ovnis aussi rapidement qu'ils l'avaient espéré, changeaient leur fusil d'épaule. Il leur suffisait de découvrir quelques enquêtes mal ficelées, pour généraliser, en affirmant que l'entièreté du dossier devait être le fruit de méprises ou d'une imagination débridée. Ces « nouveaux ufologues » avaient enfin une solution à proposer. Elle expliquait tout, par définition, sans devoir se creuser les méninges. L'hypothèse psychosociologique avait d'ailleurs le vent en poupe, puisqu'elle

s'accordait avec la thèse des « debunkers » américains. Certains « sceptiques » ont défendu ces idées avec acharnement et continuent à le faire. Les attitudes de *Bernard Méheust* et de *Pierre Lagrange* sont plus nuancées. J'espère que leurs dernières réflexions susciteront un nouveau débat. Bernard Méheust vient de publier en effet un petit livre [47], où il confronte « la coïncidence Science-fiction et Soucoupes volantes » qu'il avait découverte avec « l'Anomalie belge ». Il y a un paradoxe. Il faut le résoudre. Pierre Lagrange a récemment annoncé [48] un nouveau programme de recherche de sociologie, où le phénomène ovni serait *non réductible* à de simples phénomènes mentaux. J'espère que ces réflexions se poursuivront. Les sciences humaines et les sciences exactes devraient pouvoir jouer des rôles complémentaires dans la clarification de ce sujet.

Le crash de Roswell et ses conséquences

Comme toute personne qui a étudié le dossier de Roswell d'une manière approfondie, Guérin est convaincu que ce crash a été à l'origine d'une vaste opération de *désinformation* du public de la part des autorités politiques et militaires des Etats-Unis. Ce sujet a été traité en particulier par Kevin Randle et Donald Schmitt [49]. Le premier auteur est capitaine de l'US Air Force et le second, est le directeur des investigations spéciales du CUFOS. Je recommande tout spécialement le petit livre [50] lucide et bien documenté du Commandant *Jean-Gabriel Gressé*. Il présente certains faits dans un ordre chronologique différent de celui auquel on s'était habitué. Puisque le crash de Roswell fournit la clef pour comprendre l'attitude que les pouvoirs politiques et militaires des Etats-Unis ont adoptée par rapport au phénomène ovni, j'exposerai brièvement cette dernière version, en tenant compte aussi d'autres données.

Les Services secrets américains avaient déjà été alertés en 1946 par les observations faites en Europe (Suède, Portugal et Grèce) et encore plus par celles qu'on fit en juin et au début de juillet 1947 près des grandes bases militaires et au-dessus de centres de recherches nucléaires ultra-secrets des Etats-Unis. Un de ces objets s'est crashé au cours de *la nuit du 2 au 3 juillet 1947*. En fait, on ne peut pas exclure qu'il ait été abattu. En tout cas, puisque les radars étaient en alerte, on a pu déterminer très rapidement le point de chute. Le 4 juillet 1947, les militaires ont récupéré *l'épave, des cadavres et probablement un survivant* dans le plus grand secret, mais des années plus tard, on a quand même trouvé des témoins.

Le 3 juillet 1947, le rancher Mac Brazel avait cependant découvert sur ses terres d'étranges *débris*, éparpillés dans un couloir d'environ 90 m sur 1200 m. Ayant constaté qu'ils « ne ressemblaient à rien de connu », il apporta le dimanche 6 juillet quelques-unes de ces pièces à Roswell. Il les présenta au chérif, dans l'espoir d'obtenir une récompense. Le chérif avertit la base militaire de Roswell et le 7 juillet, celle-ci organisa la récupération de ces *débris*, sans laisser la moindre trace. Puisque Mac Brazel en avait parlé en ville et puisque cette trouvaille était peu révélatrice par rapport à l'autre, on décida sur la base de Roswell de reconnaître que ces débris venaient d'une « soucoupe volante ». On lança un communiqué de presse, publié le 8 juillet par le *Roswell Daily Record*. Le journal *The News* de San Francisco annonça le même jour que « des officiers de la base disent que le "disque" a été transporté en superforteresse vers des quartiers supérieurs, non divulgués ».

C'était trop. Il fallait empêcher que les journalistes se mettent à fouiner, étant donné qu'on était maintenant assuré du fait que la récupération de l'épave n'avait pas été découverte par ceux-ci. Le 9 juillet, la base de Roswell invita des journalistes et l'on prétendit qu'on avait trouvé simplement des débris d'un ballon météorologique. Cette dissimulation constitue le début de la *désinformation* qu'on

se vit ensuite obligé de maintenir, pour que les recherches sur la technologie des extraterrestres puissent se dérouler dans le secret le plus absolu.

En janvier 1953, la Commission Robertson déclara très habilement : « Nous ne croyons pas impossible que des corps célestes soient habités par d'autres créatures intelligentes. Il n'est pas non plus impossible que ces créatures aient pu atteindre un niveau de développement leur permettant de visiter la Terre. Néanmoins, *il n'existe rien dans les rapports* que nous venons de lire qui indique qu'une telle éventualité soit en train de se produire. » D'une part, les militaires ont réussi à verrouiller les informations sur le crash de Roswell et d'autre part, ils ont profité du fait que l'idée de la supériorité absolue de l'homme est profondément ancrée dans l'esprit de beaucoup de gens et que de toute manière, on souhaiterait au moins que nous puissions rester maîtres chez nous. Des êtres venus d'ailleurs, disposant de moyens techniques très supérieurs aux nôtres, pourraient constituer une menace. La Commission Robertson fut donc rassurante : « Les éléments présentés, concernant les objets volants non identifiés, ne fournissent aucune preuve que ces phénomènes puissent constituer *une menace physique directe* à la sécurité nationale. »

Il est intéressant de noter que la commission, comprenant des membres de la CIA, était sensible à « une menace directe au bon fonctionnement des *organismes chargés de la protection de l'Etat* ». Cela peut faire penser à une panique qui rendrait son action plus difficile, mais on disait plus explicitement que le phénomène ovni pourrait conduire à « *une méfiance néfaste à l'égard des autorités dûment constituées.* » On pourrait penser que les militaires sont incapables de faire face à une menace éventuelle ou pire encore, découvrir qu'on cache la vérité sur le crash de Roswell. La Commission Robertson prit donc aussi la précaution de barrer la route à des investigations scientifiques indépendantes : « *il n'existe aucune preuve indiquant une nécessité de réviser les concepts scientifiques actuels.* » En 1969, la Commission Condon formula une conclusion identique, en la plaçant au début d'un volumineux rapport, pour qu'on se contente de cette affirmation.

En 1995, le *General Accounting Service*, qui est l'équivalent américain de notre Cour des comptes, demanda à l'US Air Force de produire les documents qui auraient révélé ce qui s'était passé en 1947 sur la base de Roswell. Sachant que cela pourrait arriver, l'USAF produisit déjà en 1994 un énorme document pour brouiller les cartes. Il y était question d'un « Projet Mogul », servant à la détection d'explosions nucléaires soviétiques au moyen d'infrasons. Cela ne rendait pas compte des faits connus et ne justifiait pas le maintien du secret depuis 1947. Aculés à devoir répondre quand même à la demande de documents qui trahiraient sans doute l'incident de Roswell, l'USAF répondit froidement que toutes « *les archives administratives de la base de mars 1945 à décembre 1949 ont été détruits, ainsi que les messages envoyés depuis Roswell d'octobre 1946 à décembre 1949.* » On prétendit qu'on ne savait pas qui avait donné l'ordre de procéder à une destruction aussi massive, et cela pour la base militaire la plus importante des Etats-Unis, étant donné que les armes nucléaires y étaient stockées en 1947.

Pourquoi fallait-il cacher les activités de la base pour une période aussi longue ? Pour ne pas courir le risque qu'on découvre encore d'autres opérations de récupérations d'ovni. En 1995, on disposait déjà de quelques indices qui le rendaient plausible [51] et au cours de la même année, le public prit connaissance du « film de Roswell » que Ray Santilli avait obtenu d'un caméraman américain. Il est vrai qu'on a réussi à jeter le discrédit sur l'authenticité de ce film. Ayant étudié ces arguments et surtout le contenu du film, je pense qu'on ferait mieux de le prendre au sérieux. Il faut savoir qu'il y avait aussi un film d'une autre autopsie. Il est actuellement sous la garde de Volker Spielberg, en

Allemagne, mais j'ai interrogé trois personnes qui l'ont vu et ils m'ont fourni des renseignements concernant une anomalie liée au coeur de cet humanoïde. Elle apparaît également dans le film que nous connaissons. Je ne parle pas du « tent footage » qui est de qualité médiocre et qui a été fabriqué par des anglais, parfaitement identifiés.

Une enquête effectuée par Michael Hesemann fournit une série d'informations supplémentaires [52]. Il s'agirait d'un crash d'ovni qui aurait eu lieu un mois plus tôt, au cours de *la nuit du 31 mai au 1^{er} juin 1947* près de Socorro, non loin de Roswell. Si c'était la première récupération, on comprend que le cameraman ait pu garder quelques bobines de film, étant donné qu'il assurait lui-même le développement de ses films et qu'on n'avait pas encore pris toutes les précautions nécessaires pour récupérer tous les documents, sans faille. Les indications fournies par le cameraman ont permis de localiser le lieu où ce crash s'est produit. Le film montre un être hybride, partiellement humain et partiellement extraterrestre. Il possède six doigts à chaque main et à chaque pied, tandis que des témoignages de l'autopsie effectuée à Roswell pour l'incident du début de juillet indiquent que cet être avait *quatre* doigts, légèrement palmés, sans pouce opposable. [A première vue, il semble incroyable que cet être ne serait pas tellement différent de nous, mais en fait, il peut s'agir d'un hybride.]

Les risques d'un mensonge d'Etat

La constatation fondamentale qui se dégage des événements de Roswell est que les décisions prises en 1947 par les autorités politiques et militaires des Etats-Unis ont joué un rôle déterminant pour que le secret soit maintenu jusqu'à ce jour. On s'est engagé dans une opération de désinformation du public d'une ampleur colossale, vu l'importance de ce sujet. En outre, on a imposé *une entrave sans précédent au processus de la recherche scientifique*. Je ne considère pas ici les recherches secrètes effectuées du côté des militaires, mais des recherches qui concernent toute la communauté scientifique.

Le premier réflexe qui surgit tout naturellement est de dire qu'un tel mensonge n'est pas possible ! Il s'agit d'un pays qui met en avant les principes de la liberté et de la démocratie, où la presse d'investigation est très active et où l'on se sent investi d'une mission de « leader » mondial. *C'est justement parce que cela paraît incroyable, qu'on a pu réussir cette manipulation mentale !* Tous les services secrets le savent bien : il faut une « couverture » pour paraître innocent et la meilleure couverture est un contexte qui éveille le moins de soupçons possibles. Pour porter un jugement sur la possibilité d'une désinformation tellement énorme, il faut réaliser que certains individus ou groupes de personnes sont capables d'utiliser *n'importe quel moyen* pour arriver à leurs fins, quand ils estiment que cela sert un intérêt supérieur. Ceci s'applique en particulier aux génocides.

Même aux Etats-Unis, il y eut des « affaires » telles que l'assassinat de John F. Kennedy et de Martin Luther King. La thèse officielle de l'action d'un individu isolé, relativement déséquilibré, a été contestée par des personnes très compétentes. Dans l'un et l'autre cas, les enquêtes officielles ont été truffées d'énormes bavures et au fil du temps, on a vu apparaître de plus en plus de données qui contredisent ce qu'on a voulu nous faire croire. Un livre très documenté sur l'assassinat de Kennedy [53] fournit des informations particulièrement éclairantes et il démontre que *c'est justement l'énormité de cette imposture qui la rend possible*. On ne s'y attendait pas et ceux qui avaient planifié cette opération ont inondé les médias avec des « histoires » qui servaient leur cause et qu'on était prêt à croire. [Notons aussi que le génocide organisé par les nazis a été facilité par le fait qu'une action de cette ampleur paraissait impossible, même aux yeux des victimes qui se laissèrent

docilement embarquer dans des trains et conduire dans des "douches" où la mort les attendait. Ce processus psychosociologique mérite notre attention.]

La désinformation voulue est régie, comme la formation des rumeurs, par une loi qui dérive du fonctionnement de notre cerveau : les premières informations laissent les traces les plus fortes, donc plus difficiles à effacer. C'est aussi ce qui est arrivé à Roswell, en 1947, quand les journalistes virent pour la première fois quelque chose de concret. C'étaient des débris d'un ballon sonde au lieu de ceux qui avaient été récupérés chez Mac Brazel. On prit au moins quatre photos [52]. L'une d'elles fut largement diffusée et elle se grava dans les esprits. Les journalistes ne se sont même pas posés des questions. Certes, il aurait été inutile d'aller voir sur le terrain de Mac Brazel, soigneusement « nettoyé », mais ces journalistes auraient pu rechercher des témoins. Plus tard, on a su qu'il y en avait, mais à l'époque, on a simplement fait confiance aux autorités.

Pourquoi en 1947, le président Truman et les hautes instances militaires, conseillés par quelques scientifiques tels que le Dr. Vannevar Bush, président du Massachusetts Institute of Technology, ont-ils pris la décision de garder le secret sur les récupérations d'ovnis ? La pensée de ces milieux était fortement influencée à ce moment par la « mutation » qui s'était opérée au cours de la Seconde Guerre mondiale. On avait réussi à construire « la bombe », en maintenant le secret absolu et en même temps, on avait créé la « big science », dotée d'énormes moyens. Les militaires avaient appris à contrôler la science [54].

Le 11 juin 1945, avant le premier essai dans le désert d'Alamogordo, sept scientifiques éminents qui avaient collaboré à la construction de la « bombe » adressèrent un rapport au Ministre de la Guerre, pour empêcher l'usage de cette nouvelle arme au Japon [55]. Ce « rapport Franck » insistait sur le fait que l'emploi de bombes nucléaires contre le Japon entraînerait des modifications radicales de l'avenir, puisqu'on ne peut pas se protéger contre le pouvoir destructif de cette arme. Son utilisation déclencherait donc *une course aux armements effrénée* entre camps adverses. Les savants insistaient sur le fait qu'*il serait impossible de garder le secret*, puisqu'il s'agit d'informations inscrites dans la Nature et qu'on avait déjà craint que les Allemands puissent développer cette arme. Par conséquent, ce groupe de scientifiques demanda au Gouvernement des Etats-Unis de saisir cette occasion historique pour *créer un nouveau type de relations internationales*. Ils proposaient d'inviter des représentants de différentes nations à une démonstration sur une île déserte, pour leur dire ensuite : « Voilà ce qui est possible, mais nous ne voulons pas nous servir de cette arme. Créons des relations et des structures pour que personne ne puisse le faire. » On n'a pas écouté ce conseil, remarquablement lucide. *Le général Groves*, chef du Manhattan Project résuma la situation en ces termes: « ayant cette arme, nous l'utiliserons ! » Le nouveau président, *Harry Truman*, était d'accord. Le 6 août 1945, « little boy » fit des ravages inouïs et provoqua des souffrances indicibles à Hiroshima. Le 9 août, la tragédie fut amplifiée à Nagasaki.

La recherche du pouvoir l'avait emportée sur la voix de la sagesse. Le 13 février 1950, *Albert Einstein* fit une allocution télévisée dans le cadre d'un programme suscité par la veuve du président Roosevelt. Son argumentation commença en ces termes [56] : « La croyance qu'on pourrait assurer la sécurité par un armement national, est dans l'état actuel de la technique militaire, une illusion très dangereuse. » Par la suite, on se lança quand même dans une course aux armements démentielle. En 1989, juste avant une réunion décisive de l'Otan, j'ai rappelé [57] l'exhortation d'Einstein : « nous devons apprendre à penser autrement. »

En 1947, au moment de la récupération des épaves d'ovnis à Roswell, les autorités américaines ont également opté pour la continuation d'une politique qui promettait de leur assurer, *coûte que coûte*, la suprématie technologique absolue. On a d'ailleurs pu constater qu'à partir de juillet 1947, le Pentagone cessa de collecter des informations sur les soucoupes volantes. On avait déjà identifié les intrus [58]. Hasard ou nécessité, toujours est-il que le 26 juillet 1947, le président Truman signa la Loi sur la Sécurité Nationale qui créa le *National Security Council* et la *Central Intelligence Agency*, tandis que l'USAF acquit un statut indépendant. En tout cas, on a décidé de garder le secret sur Roswell pour en tirer des connaissances absolument incommensurables avec celles qu'on avait, puisque ce savoir provenait d'une civilisation extraterrestre. On voulait copier cette technologie et d'après certaines rumeurs persistantes, mais non confirmées, il se pourrait qu'on ait réussi. Et alors ?

Les pouvoirs politiques et militaires des Etats-Unis se sont fourvoyés dans un piège, puisque la décision de cacher toutes les informations qu'ils possèdent au sujet des ovnis ne permet pas d'en faire usage. *Cela reviendrait à reconnaître qu'on a menti pendant plus de 50 ans*. On se voit donc obligé de continuer à mentir, ce qui aggrave le problème. Les Services secrets d'autres pays n'ont sans doute pas chômés et d'une certaine manière, on a réussi à leurrer le public, en profitant de la tendance naturelle des humains à ne pas croire ce qui est trop extraordinaire. Les ovnis continuent cependant à apparaître à n'importe qui dans le monde entier. La communauté scientifique, gardienne de la rationalité, s'est laissé endormir. Les penseurs et les créateurs culturels se taisent. Les responsables politiques sont trop occupés avec le quotidien ou ne se posent même plus de questions sur l'avenir de l'humanité. Jusque quand cela pourra-t-il durer ? Comment ceux qui savent imaginent-ils le réveil ?

Chacun doit prendre ses responsabilités vis-à-vis de cette situation. En 1992, Lucien Clerebaut me téléphona pour m'annoncer que Monsieur *Richard d'Amato*, conseiller du Sénateur américain Robert Byrd, désirait me rencontrer. Etant de passage en Europe, il voulait profiter de l'occasion pour en savoir plus sur la vague belge des observations d'ovni. L'entrevue eut lieu le 9 juillet 1992, dans les locaux de la SOBEPS et elle dura toute une après-midi. En 1997, Monsieur Thierry Wathelet d'Ufocom a voulu découvrir ce qui s'était tramé à ce moment. Il m'écrivit : « Je peux vous assurer qu'une certaine cellule proche du Président Chirac est au courant. » Par ailleurs, il avait effectué une recherche intensive sur internet et il en résultait [59] que Robert Byrd était plus qu'un sénateur ordinaire. Entré dans la politique en 1946, du côté des démocrates, il fut élu en 1977, à l'unanimité, comme *Leader de la majorité* du Sénat américain. En 1989, il devint le président du « Comité aux Appropriations ». C'est un des organes les plus puissants du Congrès puisqu'il gère les revenus du Trésor et toutes les dépenses publiques. Il comporte dès lors de nombreux sous-comités : Législatif, Opérations à l'Etranger, Transport, Défense, Construction Militaire, etc. Le sénateur Byrd occupait encore cette position en 1992 et en 1995, après un changement de la majorité, il devint le *Leader de l'opposition*. Qu'est-ce que la SOBEPS avait à faire avec cela ?

Richard d'Amato fit partie du Staff du puissant sénateur Byrd. D'après Monsieur Wathelet, il était consultant pour les affaires de Sécurité nationale et internationale et agent de liaison du NSC. En juillet 1991, il aurait rencontré *Jesse Marcel Jr.* C'est le médecin qui vit certaines pièces des débris que son père avait ramenés des terres de Brazel. D'après le Dr. Richard Boylan, ufologue réputé, Monsieur d'Amato aurait affirmé en 1991 que « les informations relatives aux OVNI devraient être publiées, mais qu'une branche cachée (black arm) du gouvernement, incroyablement puissante, garde le secret. *Ces 'gens' dépensent d'énormes sommes d'argent de manière illégale.* » Cela suggère que Byrd et d'Amato étaient opposés au secret, mais je n'en savais rien quand j'ai rencontré

ce dernier. Pour moi, sa venue suffisait pour démontrer qu'il attachait de l'importance au phénomène ovni, à son traitement par la SOBEPS et à l'intervention des F-16. En outre, il était certain qu'il avait de bons contacts dans les hautes sphères des Etats-Unis.

Voici ce qui arriva [60]: « Je lui ai décrit les observations fondamentales, pour qu'il puisse bien se rendre compte de l'importance et de l'ampleur exceptionnelle de la vague belge, de la fiabilité des témoins et des performances de ces engins J'ai précisé que j'avais mené des enquêtes personnelles et qu'après cela, je voulais savoir ce qui se passait sur les radars situés en Belgique Monsieur d'Amato écoutait avec grande attention et j'ai mené la conversation pour atteindre l'objectif qui était le mien : *Le traitement officiel du phénomène OVNI par les pouvoirs politiques et militaires des Etats-Unis est inadéquat et doit être modifié !*

J'ai précisé devant M. d'Amato qu'il n'y avait pas de doute possible sur le fait que les autorités politiques et militaires compétentes aux Etats-Unis avaient à leur disposition tous les moyens nécessaires pour être bien informés sur les caractéristiques des OVNI et la nature extraordinaire de cette technologie. *Ils devaient donc savoir* que cette technologie ne venait pas d'eux, ni d'aucun autre pays du Monde. Je disais que je pouvais comprendre qu'en 1947 et au début des années 50, quand le comité Robertson a donné son avis, on se préoccupait surtout du fait qu'une étude secrète du phénomène OVNI pourrait procurer aux Etats-Unis des avantages militaires. Il faut reconnaître cependant que *la situation n'est plus la même*. Etant donné que les observations continuent et que la nature extraterrestre du phénomène devient de plus en plus évidente quand on examine les faits de manière approfondie, *nous sommes confrontés à un problème scientifique et humain d'importance capitale*. Il dépasse de loin les intérêts particuliers de tel ou tel pays. Ce n'est plus simplement un problème de Sécurité Nationale, puisque la chute du mur de Berlin a déjà eu lieu en 1989. *Le problème des ovnis concerne l'humanité entière et son avenir à longue échéance. Personne n'a le droit de le travestir !*

Le jour viendra inévitablement où l'on saura que les autorités politiques et militaires des Etats-Unis ont délibérément *menti*, et cela pendant de longues années. Ce n'était pas la décision d'un seul homme, mais de nombreuses personnes. Est-ce que cela conduira à un résultat bénéfique ? *A la longue, ce n'est ni le pouvoir des armes, ni de l'argent, ni de domination sous quelque forme que ce soit qui puisse 'gagner'*. *Ce sont les valeurs qu'on défend !* Les Etats-Unis se présentent comme des défenseurs de la liberté et de la démocratie, mais on finira par savoir qu'on a délibérément menti. Quelles que soient les raisons invoquées, ceux qui sont responsables de cette politique devront en assumer les conséquences. *Ce système politique perdra son crédit moral*. Les Etats-Unis pourraient pourtant initier une politique différente en matière d'OVNI. Ils y auraient plus à gagner à la longue qu'en se moquant de tous les peuples du Monde. On peut réussir, si l'on est décidé à le faire. »

Je ne sais pas ce que Monsieur d'Amato a pensé. Il écoutait avec une mine impassible, mais pour moi, il suffisait qu'il écoute attentivement. Le lendemain, il rendit visite au général Wilfried De Brouwer. Il aurait voulu obtenir une copie de l'enregistrement radar des F-16, mais le général lui a seulement assuré qu'il la donnerait, si une « demande officielle » était introduite à cet effet. Elle n'est jamais venue, bien sûr.

La problématique du *mensonge d'Etat* a pesé lourdement sur l'étude du phénomène ovni, mais le fait que certaines instances exercent un pouvoir excessif n'est pas passé inaperçu. A la fin de son mandat, *le président Eisenhower* déclara [61] : « Nous devons nous mettre en garde contre

l'acquisition d'une influence injustifiée par *le complexe militaro-industriel*, qu'elle soit recherchée ou non. Le potentiel d'une montée désastreuse d'un transfert de pouvoir existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison *mettre en danger nos libertés et nos institutions démocratiques*. » Cela s'applique en particulier aux « black programs » pour les armements les plus sophistiqués.

A l'époque où Ronald Reagan entra en discussion avec Gorbatchev et où il était donc très préoccupé par la problématique des armements et de la paix mondiale, il fit quelques réflexions qui indiquent que sa pensée tournait aussi autour d'un autre problème. Le 4 mai 1988, durant une session de questions et réponses à Chicago, il dit [62] : « Je me suis souvent demandé, ce qui se passerait si nous découvrions tous que nous sommes menacés par une puissance de l'espace externe, d'une autre planète. » Le 6 mai 1988, il s'adressa à des journalistes, près de la Maison Blanche : « J'espère que tous les peuples de la Terre s'uniront, dans le cas d'une invasion extraterrestre ». Il était encore plus explicite le 21 septembre 1987, quand il prononça un discours pour la 42^e Assemblée générale des Nations Unies [63] : « Dans notre obsession, avec les antagonismes du moment, nous oublions souvent les liens unissant tous les membres de l'humanité. Peut-être avons nous besoin de quelque menace universelle extérieure afin que nous puissions mettre ces liens en lumière. J'ai parfois pensé à quel point les différences de ce monde s'évanouiraient si nous avions à faire face à une menace étrangère à la Terre. Encore que, je pose la question : *cette force étrangère n'est-elle pas déjà parmi nous ?* »

Le Pentagone a sûrement dû amener des arguments pour que Reagan accepte de proposer son programme de « la guerre des étoiles » et à cet égard, il est intéressant de se souvenir des réflexions du colonel Philip Corso. Il affirma dans son livre [64] que le crash de Roswell aurait été exploité pour favoriser certains développements technologiques, ce qui est simplement de la désinformation, mais il justifia aussi le programme « star war », malgré les pourparlers menés avec les soviétiques en vue d'une réduction des armements. « Quels que soient les sujets sur lesquels nous nous disputons, leur importance devenait minimale en face d'une menace de créatures qui étaient tellement supérieures à nous en technologie que nous étions leurs animaux de ferme qu'ils pouvaient cueillir comme cela leur plaisait. » C'est une allusion au phénomène des enlèvements. Corso le connaît, mais il termine son livre en insistant surtout sur le programme SDI, parce qu'il offre « une chance pour sauver votre pays, votre planète et même votre espèce, tout cela en même temps. » Quels sont ces esprits qui envisagent de mener une guerre contre les extraterrestres ?

4. Des éléments de psychosociologie extraterrestre

Les premiers récits d'enlèvements

Ce chapitre traite de problèmes très graves, mais il importe non seulement de savoir comment les ovnis fonctionnent et ce qui rend cette étude plus difficile, il faut également veiller à garder une vision globale du sujet, en y incluant cette mystérieuse « intelligence » qui se cache derrière les faits observés. Dans les années 50 et 60, on vit essentiellement des soucoupes volantes et parfois leurs occupants, quand ces engins avaient atterri. Ces « humanoïdes » prélevaient des plantes ou réparaient leur véhicule, par exemple. L'image qu'on se faisait des extraterrestres devait changer d'une manière assez radicale, quand on se rendit compte du phénomène des *enlèvements*, mais on ne s'en rendit compte que très progressivement. Une présentation synthétique de l'évolution des recherches qui s'y rapportent peut être trouvée dans le livre de Gildas Bourdais [65]. Je

sélectionnerai d'autres aspects. D'abord, je voudrais montrer que les ufologues ont abordé ce sujet avec beaucoup de prudence et fournir au moins un exemple qui illustre la matérialité de l'expérience vécue, bien que je résume très fortement le récit du témoin, d'après les rapports de deux médecins qui ont interrogé le témoin à plus de trois ans d'intervalle.

Au cours de la nuit du 15 au 16 octobre 1957, le cultivateur brésilien *Antônio Villas Boas* fut amené de force dans un ovni pour y avoir des relations sexuelles ! Cette « histoire » parut tellement incroyable, qu'elle fut publiée seulement beaucoup plus tard. L'événement eut lieu près de Sao Francisco de Sales dans l'état de Minas Gerais. Puisque le journaliste *Joao Martins* venait de publier des articles sur les soucoupes volantes dans le magazine *O Cruzeiro*, et demanda de l'avertir si l'on avait fait une observation de ce genre, Antônio lui envoya une lettre. On était en novembre et le journaliste se mit alors en rapport avec *Olavo Fontes*, docteur en médecine à Rio de Janeiro. Ils décidèrent de l'inviter à venir chez lui et après qu'il eut l'argent nécessaire pour le voyage, Antônio s'y rendit le 22 février 1958. Le récit, le questionnement et les examens médicaux ont duré plus de quatre heures, mais le journaliste n'a rien publié jusqu'en janvier 1965. Il fallait surtout voir si c'était un cas unique ou non.

Le Dr. Fontes rédigea un rapport qu'il envoya déjà en 1958 à la *Aerial Phenomena Research Organization* des Etats-Unis, mais Mme Coral Lorenzen ne le mentionna que très brièvement en 1963 et seulement un peu plus explicitement en 1966, dans une réédition du même livre [66]. En 1961, donc plus de trois ans après les événements, le docteur en médecine *Walter Buhler* de Rio de Janeiro fit une nouvelle enquête, dont le résultat a été publié en 1962 sous une forme très résumée [67] par un groupement ufologique brésilien. Buhler envoya aussi son rapport à *Gordon Creighton*, éditeur de la *Flying Saucer Review* en Angleterre. Il en fit seulement état six ans après les événements [68]. En avril 1966, le Dr. Fontes transmit également son rapport initial à Gordon Creighton. Il ne fut publié qu'en 1969, mais cette fois-ci *in extenso* [69]. En 1973, on vit apparaître un compte rendu en bande dessinée [70] et en 1978, la SOBEPS a publié la traduction [71] du rapport de 1958. Je présente ici des parties du document initial, pour montrer le déroulement de l'enlèvement et pour indiquer que le témoin a subi des effets physiologiques semblables à ceux des radiations ionisantes [72].

En 1957, Villas Boas avait 23 ans et il était célibataire. Etant un « Caboclo », c'est-à-dire d'origine indio-portugaise, la couleur de sa peau était blanc-brune. Il avait seulement suivi l'enseignement primaire, mais était manifestement intelligent et curieux. Le soir du 5 octobre, vers 11 heures, il s'était déjà étonné d'une « lumière très blanche » qui éclairait la cour de la ferme et le soir du 14 octobre, vers 10 heures, quand il labourait son champ au tracteur, avec son frère, il vit une « lumière rouge » qui prit position au bout du champ. Elle resta stationnaire à une hauteur d'environ 100 m. Cette lumière était éblouissante et éclairait une grande partie du sol. Antônio appela son frère pour aller vers cette lumière avec lui. Puisqu'il refusa, Antônio s'y rendit seul, à pied. Il s'attendait à voir un objet, mais juste avant d'y arriver, la lumière se déplaça brusquement à grande vitesse et s'immobilisa au-dessus de l'autre extrémité du champ. Antônio s'en approcha de nouveau, mais la lumière reprit alors sa position initiale. Ce « jeu » se répéta 20 fois, en fait jusqu'à ce que jeune cultivateur s'en lassa et rejoignit son frère. Cette étrange source de lumière resta encore stationnaire pendant quelques minutes, en émettant de temps en temps des « rayons » dans toutes les directions et puis, elle disparut à très grande vitesse.

Le lendemain, Antônio labourait de nouveau avec son tracteur jusque tard dans la nuit du 15 au 16 octobre 1957. Vers 1 heure, il vit une « étoile » rouge qui fonça vers lui. C'était un objet ovoïde qui

s'arrêta à environ 50 m au-dessus du tracteur et illumina tout le voisinage, comme en plein jour. Il resta stationnaire pendant quelques minutes pour descendre ensuite lentement jusqu'au sol, où il se posa sur trois pieds. Vu latéralement, c'était un disque allongé, dont la partie supérieure devint maintenant verdâtre. Une porte s'ouvrit, faisant pont-levis, une échelle se déploya jusqu'au sol et des êtres qui portaient d'étranges uniformes se mirent à descendre rapidement. Antônio voulut alors fuir avec son tracteur, mais il ne parvint plus à rallumer le moteur qu'il avait éteint. Même les lumières ne répondaient pas. Il prit la fuite à pied, mais fut vite attrapé par un de ces êtres. Antônio se défendit et le projeta à terre, mais il fut pris par trois autres personnages qui l'empoignèrent fermement et le soulevèrent aux bras et aux jambes pour l'amener de force dans l'ovni. Antônio se débattit, mais ces êtres ne lâchèrent pas prise. Chaque fois quand il cria pour appeler à l'aide et les injurier, ils s'arrêtèrent cependant pour regarder attentivement sa figure.

Dans l'objet, il fut introduit dans une pièce carrée, puis dans une salle ovale avec un pilier central. Sinon, il n'y avait rien qu'une table et quelques tabourets à pied unique, fixé au sol. Antônio y était entouré de cinq êtres apparemment humains, mais un peu plus petits que lui (environ 1,55 m contre 1,65 m). Ils portaient cependant une sorte de costume de plongeur de couleur grise, recouvrant tout leur corps de la tête aux pieds. Ils regardaient à travers deux ouvertures rondes et deux tubes descendaient de l'arrière de leur tête jusqu'à l'arrière du thorax. Ces êtres émettaient des sons bizarres, ressemblant à des aboiements de chiens. Ils se mirent à enlever tous les vêtements d'Antônio qui se débattit, protesta, cria et jura, mais ils ne s'arrêtèrent que de temps en temps, en le regardant alors comme pour dire qu'ils étaient quand même des « gens polis ». Ensuite, ils l'épongèrent avec un liquide transparent, onctueux et inodore qui s'évapora rapidement. Il firent encore deux prises de sang d'une manière inhabituelle et après cela ils le laissèrent seul, tout nu, dans une pièce où il y avait uniquement une sorte de lit-divan.

Après quelque temps, il remarqua une odeur suffocante. Elle provenait de nombreux petits tubes, traversant le mur à la hauteur de ses yeux. Ils étaient pourvus de petits trous dont s'échappait une fumée grise. Antônio en devint malade et vomit même dans un coin de la pièce. Après une longue attente supplémentaire, il eut la surprise de voir une femme toute nue. Elle entra dans la pièce et la porte se referma. Elle avait une apparence humaine, avec quelques traits inhabituels et en particulier *des yeux très étirés vers les côtés*. Les pommettes étaient très marquées, tandis que la partie inférieure de la figure était triangulaire et cette femme n'avait *pratiquement pas de lèvres*. La peau était blanche et les cheveux de la tête étaient blonds. Elle fit des avances non ambiguës et à sa propre stupéfaction, à cause de ce qu'il venait de vivre et parce que cela ne lui était jamais arrivé, Antônio devint tellement excité qu'il ne se contrôlait plus. Il y eut des relations sexuelles. Chez le Dr. Fontes, il le reconnut seulement après beaucoup d'hésitations, en l'attribuant au liquide dont on avait enduit son corps.

La femme ne parlait pas, mais émettait des sons semblables à ceux des hommes. Sa taille était d'environ 1,35 m. Avant de quitter la pièce, elle pointa sur son ventre, puis avec un sourire vers Antônio et vers le ciel. Décidément, *l'objectif était d'avoir un enfant, à emporter*. Après qu'il s'était rhabillé, Antônio fut reconduit à l'extérieur de l'objet par un des êtres harnachés. Il se déplaça avec lui sur une rampe pour qu'il puisse voir différentes parties externes de l'ovni. Ensuite, il l'invita à descendre l'échelle et lui fit signe de s'écarter. L'échelle fut rétractée, la porte se referma sans laisser de traces et l'objet s'éleva lentement à la verticale. Les trois pieds se rétractèrent alors de manière télescopique. L'objet s'arrêta pendant quelques secondes à une hauteur comprise entre 30 et 50 mètres, tandis que sa luminosité augmenta. La partie supérieure qui semblait tourner passa

progressivement du vert au rouge intense, en tournant de plus en plus vite. Antônio entendit un bruit de chuintement qu'il attribua à de « l'air déplacé ». Ce bruit devint de plus en plus intense et brusquement, l'objet partit à très grande vitesse vers le sud, en s'inclinant légèrement. Antônio Villas Boas regarda sa montre : il avait passé plus de 4 heures à l'intérieur de cet objet surprenant.

Je n'ai pas reproduit la description des détails de structure de l'appareil, mais elle était identique pour les deux interviews. Il s'agit effectivement d'un objet insolite. En novembre 1958, Antônio envoya même une maquette en bois de cet appareil à Joao Martins. Il ne s'agissait pas d'une « soucoupe » à symétrie axiale, mais nous savons que les ovnis peuvent avoir des formes variables, avec des comportements identiques. A cette époque, il semblait incompréhensible que l'union d'un être humain avec une femme d'origine extraterrestre puisse être génétiquement fructueuse. La solution de cette énigme vint plus tard, quand on comprit qu'*il existe des êtres hybrides*. La forte similitude avec une femme humaine implique que des hybridations doivent avoir été effectuées *depuis plusieurs générations*, sans qu'on sache quand. On doit aussi se demander si des événements semblables ne se sont pas produits un certain nombre de fois, sans qu'on les ait signalés.

Antônio Villas Boas se coucha après l'incident et dormit toute la journée jusqu'à 4h30, mais il ne dormit plus du tout au cours des deux nuits et jours suivants. Tout son corps faisait mal et il n'avait pas d'appétit. En fait, *il souffrit d'une nausée tenace*, mais ne vomit pas. Ensuite, pendant pratiquement quatre semaines, il a dormi beaucoup plus que d'habitude. Le huitième jour, il remarqua une petite blessure qui s'infecta. Il supposa qu'elle était due au travail, mais au centre, il y avait une petite pointe avec du pus et après la guérison, toute l'aire environnante resta pourpre. Entre le quatorzième et le vingtième jour *d'autres plaies firent spontanément leur apparition* sur l'avant bras et les jambes. Leur évolution était très semblable à celle de la première tache et trois mois et demi après l'incident, le Dr Fontes vit encore des plaies non guéries. Il constata également des traces aux endroits où l'on avait effectué la prise de sang. Bien qu'il n'y ait pas eu de chute de cheveux et qu'il était trop tard pour constater une anémie éventuelle, le Dr Fontes affirma que *les symptômes suggéraient une exposition à des radiations ionisantes*. Notons cependant que le Dr. Buhler n'a pas signalé de séquelles.

L'enlèvement de Betty et Barney Hill dans le New Hampshire eut lieu au cours de la nuit du 19 au 20 septembre 1961. Cette fois-ci, il fallut recourir à l'hypnose pour libérer la mémoire des entraves imposées par les ravisseurs. Lors de la régression hypnotique, réalisée par un psychiatre compétent, Barney se souvint d'avoir entendu les paroles suivantes : « Tu dois oublier. Tu oublieras et ce qui vient de se passer aura seulement des conséquences graves pour toi si tu ne l'oublies pas. » Les êtres qui procédaient à l'enlèvement étaient de petite taille, mais d'apparence relativement humaine. *Ils étaient chauves et avaient des yeux étirés latéralement*. Du moins certains d'entre eux parlaient anglais. Puisque ce cas est bien connu [73], je signalerai seulement qu'une « longue et fine aiguille » fut introduite dans l'abdomen de Betty, en passant par le nombril. On expliqua que c'était pour un test de grossesse. Barney, particulièrement terrorisé, reconnut qu'on avait placé un appareil sur ses parties génitales.

Citons encore brièvement deux cas relativement anciens [74] Le 4 octobre 1972, Monsieur *Coccioli* de Bueno Aires fut « transporté dans un laboratoire par des occupants d'ovni ». Ils pratiquèrent une prise de sang au doigt et « un prélèvement de sperme que les extraterrestres gardèrent précieusement ». A une date non spécifiée, mais avant décembre 1976, un garçon de ferme de Colombie, *Liberato Anibal Quintero*, se leva la nuit et sortit de sa maison, en ayant l'impression « d'être contrôlé par une inexplicable force externe ». Vers minuit trente, un grand vaisseau

lumineux descendit lentement du ciel, éclairant violemment les environs et produisant une chaleur intenable. Liberato vit alors qu'une petite échelle apparut sur le flanc de l'engin et que des gens descendirent de la machine. Il voulut s'enfuir, mais *ne parvint plus à bouger*. Les êtres avaient une taille d'environ 1,50 m et une apparence humaine, mais des pommettes très hautes et des visages sans relief (dépourvu de nez). Liberato perdit conscience quand ils le saisirent et revint à lui dans une pièce fortement illuminée.

Son bras faisait mal et il y avait une marque qu'il attribua à une prise de sang, mais il aperçut alors *trois femmes* complètement nues, s'occupant de lui. Il se sentit très attiré par l'une d'elles et il y eut des relations sexuelles. Elle avait de longs cheveux et comme dans le cas d'Antônio Villas Boas, elle émit des sons ressemblant à des aboiements de chien, mais cette femme-ci était très poilue. Liberato se sentit épuisé. Deux femmes sont alors arrivées et lui firent boire « un drôle de liquide jaunâtre qui eut pour effet de me rendre toute ma vigueur », dit-il. Finalement, il sentit une piqûre dans le dos et puis, au lever du jour, il se retrouva seul, couché dans l'herbe. Avec ses compagnons, il localisa des marques dans le sol, faites par la machine. Nous constatons que les premiers enlèvements se ressemblent un peu entre eux, mais ils sont très différents des enlèvements qu'on découvrit plus tard.

L'examen médical effectué par les petits gris

C'est un artiste new-yorkais, *Bud Hopkins*, qui rassembla des données sur une série de cas d'enlèvements pratiqués par une catégorie d'extraterrestres, qu'on appelle les « petits gris ». Ils agissent plus secrètement que dans les cas que nous venons de citer, mais aussi d'une manière plus systématique. En 1981, Hopkins mit d'abord en évidence le syndrome du « temps manquant » pour des personnes qui avaient vu un ovni à partir de leur voiture, par exemple, mais qui se retrouvaient ensuite plus loin sur la route, en conduisant [75]. Ils se rendaient compte seulement d'une anomalie, en découvrant, généralement à l'arrivée, qu'ils avaient mis nettement plus de temps que prévu pour le trajet qu'ils venaient d'effectuer. Ces enquêtes ont été poursuivies et complétées avec l'aide d'une psychothérapeute, le docteur *Klamar*, ce qui permit d'établir que les personnes impliquées étaient sains d'esprit et que sous hypnose, elles se souvenaient d'avoir été enlevées de force pour subir à l'intérieur d'un ovni des examens médicaux et d'autres interventions traumatisantes.

En 1987, ceci fut confirmé dans un second livre [76], encore plus probant et explicite. La même année, l'ethnologue *Thomas Bullard*, publia une étude statistique [77] portant sur 271 cas d'enlèvements, ce qui établit la réalité du phénomène à l'échelle mondiale, pour toutes les couches sociales et préférentiellement pour des personnes de moins de trente ans. Le phénomène était cohérent et non lié à des fantasmes ou psychopathologies.

En 1994, *John Mack*, professeur de psychiatrie à l'école de médecine de Harvard, publia le résultat de ces propres investigations [78]. Il détaillait 13 cas sur les 76 qu'il avait étudiés depuis 1990, en pratiquant des régressions hypnotiques. Il insistait sur la consistance interne des récits, « consistance elle-même étayée par une intensité émotionnelle extrêmement frappante de la part d'individus totalement sincères et sains d'esprit. » Bien que la mise à jour de ces événements fut souvent douloureuse, elle semblait avoir été bénéfique pour les personnes concernées. En fait, « les kidnappés affirment avoir le sentiment que d'énormes portions de leur existence échappent à leur conscience et à leur mémoire. » Alertés au départ par des cauchemars et des bribes de souvenirs effrayants, ils avaient consulté le psychiatre en disant qu'il serait préférable qu'ils soient « fous » que de devoir constater que ce dont ils rêvaient serait vrai.

Peut-on dresser une sorte de portrait robot de ces petits gris ? Oui, puisque les descriptions que les témoins en font sont toujours très semblables. « Les petits gris possèdent *des crânes de grande dimension en forme de poire*, Ils ont de longs doigts avec trois ou quatre doigts, un torse très mince et des jambes fuselées Ces êtres ont *ni cheveux ni oreilles*; leurs narines sont rudimentaires et une fente très fine tient lieu de bouche; elle ne s'ouvre pratiquement jamais ni exprime une quelconque émotion. Ce qui semble le plus remarquable, ce sont *leurs yeux proéminents et extrêmement sombres qui s'incurvent vers le haut* ». Ils ont ni cils, ni sourcils. Un des témoins rapporte : « Je n'ai vu que les yeux, juste en face de moi Et je ne les ai jamais vu ciller. » Ils sont uniformément noirs et par leur forme, ils ressemblent à des amandes [79] (figure 1).



Figure 1: La tête des petits gris, d'après de nombreuses descriptions de témoins

Dans le film de l'autopsie de Roswell, on enlève à un moment donné de chacun des yeux une lamelle noire, en forme d'amande. On découvre alors des globes oculaires humains, mais il s'agit ici d'un hybride. Il se pourrait donc que dans ce cas, les lamelles n'étaient que des prothèses, tandis que les yeux des petits gris sont naturellement configurés de cette manière. Notons que la partie visible de l'oeil des bovidés est uniformément noire, bien que cet oeil fonctionne comme une caméra. Notons aussi que la formation d'une image ne requiert pas que la pupille devrait être ronde. D'autres groupes d'extraterrestres ont effectivement une pupille en fente verticale, comme les chats et les crocodiles.

Les petits gris « portent habituellement des espèces de tuniques d'un seul tenant, assez ajustées et le plus souvent sans ornement » ou signe distinctif. Leur taille est comprise entre 60 cm et 1,30 m. Ils s'occupent de l'enlèvement et de l'examen médical, de certaines manipulations gynécologiques ou génétiques et du retour, mais il y a aussi un « *grand être* » que les enlevés décrivent comme étant le chef ou le docteur. Sa figure est très semblable à celle des petits gris, mais il est plus grand, soit 1,30 à 1,50 m et sa fonction est différente.

Beaucoup de kidnappés ont été enlevés des nombreuses fois, même depuis leur petite enfance, sans doute pour les conditionner. Cela explique « le sentiment qu'ont les kidnappés de posséder une double identité, à la fois humaine et extraterrestre. » C'est plus vrai pour certains que pour d'autres, mais tous ont dû s'adapter à une situation excessivement perturbante. L'objectif des enlèvements est clair, non seulement à cause des interventions subies, mais également à cause de ce que certains des kidnappés ont vu, comme l'indique le témoignage suivant : « Elle décrit *des rangées entières* de bébés hybrides en bocaux dans une sorte de gigantesque incubateur, ainsi qu'une immense salle

remplie d'une *centaine de tables d'auscultation* sur lesquelles gisaient des êtres humains soumis, contre leur gré, à diverses procédures humiliantes et pénibles. » Le psychiatre John Mack parvient à y trouver quand même une facette positive : « L'objectif de ce programme pourrait être de créer de nouvelles formes de vie spirituellement plus évoluées et moins agressives », puisque les extraterrestres « paraissent véritablement confondus devant notre manque incroyable de réflexion, de bon sens et devant nos pulsions destructrices gratuites. »

En 1992, *David Jacobs* publia une étude des enlèvements [80] que je considère comme étant la plus fouillée et la mieux structurée. Jacobs est professeur d'histoire contemporaine à la Temple University, Philadelphie. En fait, il s'était déjà fait remarquer en 1975, par la publication d'une histoire de l'ufologie aux Etats-Unis et des controverses qu'elle y suscita [81]. Dans son livre « *Silent Life* », il se base sur plus de 300 cas d'enlèvements à l'échelle mondiale et les témoignages d'une soixantaine de personnes pour lesquels il a réalisé lui-même les régressions hypnotiques. Pour une vingtaine d'entre elles, il fournit de larges extraits des témoignages recueillis sous hypnose. Qu'est-ce qui en résulte ?

« La nuit est un moment idéal pour un enlèvement. La disparition d'un individu passe mieux inaperçue et les extraterrestres maintiennent ainsi davantage le secret par une plus grande discrétion. La victime, d'abord effrayée, *se calme au fur et à mesure que les extraterrestres se rapprochent et la fixent dans les yeux.* » Les enlevés ont souvent l'impression qu'ils sont sortis de leur maison, en passant par la vitre d'une fenêtre ou une porte close, mais pour ma part, je pense que cela fait simplement partie de *la manipulation mentale* qu'ils subissent à ce moment. Il n'est pas nécessaire d'y voir un bouleversement des lois physiques, puisque les visiteurs ont intérêt à brouiller les cartes, en créant une impression de magie. Cela provoquera plus tard de l'incrédulité et au moment même, cela renforce la soumission. « Je n'ai pas l'impression de pouvoir résister » dit un des enlevés et Jacobs note lui-même que « l'entrée de l'ovni semble être toujours un moment difficile à remémorer. »

La *phase primaire* consiste en « toute une série de procédures que les extraterrestres effectuent le plus souvent possible et sur le plus grand nombre de personnes. » La personne enlevée est placée sur une table qui forme un bloc (sans pieds) et elle peut y être attachée quand elle se débat. « Pendant toute la durée d'un enlèvement, la communication entre les parties (extraterrestres et victimes humaines) s'effectue *télépathiquement.* » Les humains « entendent dans leur tête » et il semble bien que chacun arrive à percevoir ce qui a été dit *dans sa propre langue*, mais quand les témoins sont invités à restituer la conversation, ils hésitent parfois sur le choix des mots.

Les « petits gris » constituent un sous-groupe bien défini des extraterrestres, puisque ceux-ci peuvent avoir des apparences relativement variées. Il y en a certains qui ont une taille de près de 3 m, tandis que d'autres sont presque indiscernables des humains. La peau de certains semble être constituée d'écaillés. D'autres ont une figure très particulière. Les petits êtres qui pratiquent des enlèvements systématiques sont le plus souvent de couleur grise, blanc pâle ou gris-bleuâtre. « Ils ont de grosses boîtes crâniennes chauves et bulbeuses. *Leurs yeux noirs sont immenses*, sans pupille ni cornée (partie blanche). Leur nez est soit insignifiant soit inexistant, et *leur minuscule bouche en forme de fente ne remue jamais.* Ils sont dépourvus d'oreilles. Leurs corps sont extrêmement minces. »

La première phase des procédures consiste toujours dans *un examen médical très méticuleux de tout le corps*, en commençant par les pieds pour finir par la tête. « Deux ou quatre petits êtres entourent

la victime allongée sur la table, incapable de bouger ou de parler. Mais elle conserve un certain degré de conscience, même si elle est parfaitement terrorisée et à moitié absente. Ses yeux sont ouverts et elle peut observer et noter ce qui se passe. L'examen lui-même peut très bien ne pas dépasser dix ou vingt minutes. Les petits êtres travaillent vite et bien. » C'est *un travail de routine*, ce qui veut dire qu'il a été exécuté déjà de nombreuses fois et que les petits gris « sont faits pour des tâches précises, ils sont rapides, efficaces et concentrés. »

Au cours de l'examen des jambes, ils pratiquent souvent de « minuscules incisions sans douleurs. » En général, la victime ne saigne pas et la cicatrisation est étonnamment rapide. Après l'examen du bas-ventre et de la cage thoracique, ils font lever les bras, pour palper les glandes lymphatiques. Notons que ceci a un sens, puisque cela permet de détecter certains types de cancer. L'examen de la tête commence par une vérification des capacités de rotation. Ensuite, ils examinent les tympanes et les yeux avec des lumières appropriées. Ils regardent attentivement les dents et font des prélèvements dans la bouche. Ils palpent le cou, surtout aux alentours de la glande thyroïde, ce qui peut susciter la peur d'un étranglement, mais « généralement, les petits êtres procèdent avec douceur pour ne pas occasionner trop de gêne. »

Après cela, la personne qui a été ravie est invitée à s'asseoir, mais les petits êtres doivent la soutenir, parce que *son tonus musculaire est fortement réduit*. « Il leur arrive de prélever quelques échantillons de tissus », mais ils continuent surtout leur palpations : « D'une manière méthodique et systématique, *ils touchent, pressent chacune des vertèbres* depuis les cervicales jusqu'au coccyx. Ils peuvent même répéter l'opération plusieurs fois de suite. » Le patient est recouché et tourné sur son côté gauche, pour continuer l'examen de la colonne vertébrale et pour procéder à celui du gros intestin. Si le sujet a déjà fait l'objet de ce type d'examens, on attache beaucoup d'importance à toute modification physique ou physiologique.

Finalement, on introduit *un implant* ou on l'enlève. Il est placé de préférence près du cerveau : dans les oreilles, dans les cavités des sinus, juste au-dessous des yeux ou même entre les yeux, en passant « à travers les sinus ». Cette procédure peut provoquer des saignements de nez. Il s'agit sans doute d'une sorte de « puce » électronique très miniaturisée. Nous ne connaissons pas ses fonctions, mais elle pourrait servir à un contrôle de la victime avant et au début des enlèvements. Des implants peuvent être placés également dans les pieds ou d'autres parties du corps. Ils pourraient servir au monitoring des fonctions physiologiques ou à une infiltration progressive de certaines molécules. Dans certains cas, les petits gris vont au-delà de l'examen standard et utilisent des appareils sophistiqués pour des examens plus approfondis. Ces appareils comportent des fils et des écrans ou des tubes spéciaux pour des prélèvements.

Le scanning mental effectué par le grand être

Tout cela étant terminé, les petits-êtres se retirent et un « *grand être* » apparaît. Il ressemble aux autres, mais est un peu plus grand et les traits de sa figure sont légèrement différents. Les témoins notent surtout qu'il « arbore un air autoritaire et les petits-êtres obéissent. » Il semble être le chef du commando. Contrairement aux petits-êtres, il est doué d'émotions ou plus exactement d'une capacité de contrôle des émotions de sa victime humaine. *En regardant fixement et de très près dans les yeux de la victime, il scrute son esprit, évoque des images et suscite des émotions qui peuvent être très fortes.* Ce « mind scan » est surprenant. Les victimes « ressentent généralement ce moment comme très pénible parce qu'elles ont le sentiment que quelque chose leur a été retiré du cerveau. » Les yeux noirs sans pupille sont « immenses » et les sujets sont complètement subjugués par ce

regard. « Je ne peux penser à rien d'autre qu'à ces yeux. Ils m'obsèdent littéralement. » C'est ce qu'une des victimes revit, sous régression hypnotique. Quand des victimes demandent par voietélépathique pourquoi ils font tout cela, l'opérateur répond d'une manière évasive. Il dit par exemple : « Votre cas nous tient à coeur » ou « Ceci est très important et vous nous aidez énormément. »

Pourtant, « les hommes comme les femmes rapportent qu'ils se sont sentis très vulnérables et comme violés ». En effet, « durant les séances de scanner, *le grand être provoque des émotions spécifiques chez la victime*, telles que la peur ou même la terreur. Il crée le plus souvent un flot immédiat de sensations ou d'émotions de plaisir chez la victime qui demeure ainsi *liée* à lui. Parfois on voit poindre un sentiment amoureux ou un désir sexuel dans ces imageries mentales. » Cela s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes. En fait, le grand être semble être asexué. Des enfants qui ont été soumis à cette procédure y voient un ami, tandis que les adultes peuvent éprouver du plaisir avec une composante sexuelle. Chez ceux qui savent ce qui va se passer, cela peut provoquer « davantage de colère et d'humiliation que de plaisir », mais il leur est « *impossible d'exercer le moindre contrôle sur le processus* ». En fait, son objectif semble être de provoquer un orgasme ou un état approchant, soit pour tester les réactions psychiques, tout comme ils ont vérifié le bon fonctionnement du corps, soit pour préparer les interventions qui vont suivre.

Les *autres* savent très bien ce qu'ils veulent et ils connaissent nos mécanismes cérébraux et physiologiques. En outre, ils s'intéressent tout particulièrement à *nos émotions*, bien qu'elles puissent produire un état de colère et conduire à de la haine ou du fanatisme. Elles sont impliquées aussi dans l'amour et le dévouement. Le grand être semble avoir la capacité d'agir directement au moyen de ses yeux sur telle ou telle partie de notre cerveau et de susciter des sentiments! Arriver à savoir comment il y parvient constitue un *problème fondamental* et je ne peux accepter l'idée que c'est de la magie, de la clairvoyance ou l'expression de « facultés paranormales ». J'ai donc cherché une explication possible des communications télépathiques et du scanning mental. Au lieu de rejeter tout simplement ce qui semble trop « fantastique » pour être crédible, il serait en effet important de voir si une explication rationnelle est au moins envisageable. Nous y reviendrons plus loin. Notons cependant que ceux qui organisent la société extraterrestre ont « créé » des êtres biologiques dont les capacités et les fonctions sont différentes. *Seulement certains d'entre eux peuvent réaliser un scanning mental.*

Un programme d'hybridation

Revenons au livre de Jacobs [82] et prenons conscience de l'objectif des enlèvements. « Le grand être cesse ses séances de scanner et entame une autre phase de ses fonctions : *la récolte des ovules*. D'une main, il appuie sur l'abdomen de la femme, à la hauteur des ovaires, et de l'autre il introduit divers instruments dans le vagin. » Il s'agit d'abord d'un instrument qui sert à ouvrir les voies naturelles, ensuite d'un long et mince tube flexible qui remonte jusqu'à un des ovaires. Une autre technique permet de pénétrer dans le corps de la femme, en passant par le nombril au moyen d'une fine et longue aiguille, dont l'autre extrémité comporte une seringue. « Une fois que l'ovule a été prélevé, le grand être le place *dans un flacon* qu'il pose sur un des chariots ou confie à un petit être qui l'emporte aussitôt. »

Dans d'autres cas, on procède à *l'implantation d'un ovule fécondé*, c'est-à-dire d'un minuscule embryon hybride. Notons que le prélèvement d'un ovule et l'implantation d'un embryon devraient se faire à des moments bien choisis. *Il serait donc important d'établir des statistiques* à partir d'un

grand nombre de témoignages, pour vérifier si les procédures alléguées sont effectivement conformes aux exigences physiologiques ou simplement des effets de l'imagination ! Jacobs rapporte que les tests de grossesse se révèlent alors positifs, mais six à douze semaines plus tard, les règles réapparaissent. « La femme va consulter son gynécologue qui confirme ce fait incroyable : le foetus a tout simplement disparu ! ». Une des femmes qui décrit *le prélèvement du foetus* par aspiration raconta que le grand être lui a présenté le foetus dans un flacon, en disant : « *Voilà votre enfant et nous allons l'élever* Je lui ai dit que c'était une partie de moi-même et qu'ils n'avaient aucun droit dessus. Il dit alors : *C'est notre droit.* »

Les hommes ne sont pas épargnés non plus. Pour prélever le sperme, les « autres » utilisent « une espèce de tube relié à l'autre bout à une machine. » Tout cela clarifie au moins un aspect essentiel : *ils pratiquent des fertilisations in vitro*, ce qui permet de comprendre la « création » d'êtres hybrides par des manipulations effectuées sur le matériel génétique recueilli aussi bien du côté des humains que de certains extraterrestres. Ils savent sans doute quelles parties du DNA doivent être remplacées ou incluses pour aboutir aux résultats voulus. C'est très choquant pour nous, mais *leurs préceptes éthiques* sont sans doute différents des nôtres et nous ne connaissons pas les raisons qui poussent telle ou telle civilisation extraterrestre à agir de cette manière. Ce qui est certain, par contre, c'est qu'ils ne demandent pas notre avis et que ces procédures sont équivalentes à des viols !

J'estime qu'il est important et urgent que l'humanité réagisse, pour faire comprendre à ces extraterrestres que cela n'est pas acceptable ! Il ne suffit pas que quelques chercheurs constatent ces faits et que nous en soyons consternés. Il ne sert à rien non plus de paniquer, mais il est évident que *la désinformation* pratiquée par les autorités (surtout aux Etats-Unis) doit favoriser les enlèvements (effectivement les plus fréquents dans ce pays). *Le désintérêt* persistant des milieux scientifiques devient également coupable, dans le sens d'une « non assistance à personnes en danger ». Bien que ce problème soit plus complexe que celui de l'épidémiologie, il y ressemble, parce qu'il ne se règle pas en ignorant ou en refoulant ce qui pose problème. Est-ce que nous allons nous comporter comme des êtres pensants, capables de communiquer avec d'autres êtres pensants ? Si le monde entier avait réagi pendant la Seconde guerre mondiale vis-à-vis du génocide perpétré par Hitler et ses aides, cela aurait eu des effets nettement plus bénéfiques que le silence.

Les tests ou manipulations psychiques

La « phase primaire » d'un enlèvement *peut* être suivie d'une « phase secondaire », où la victime est soumise à des tests qui concernent son psychisme, sa mémoire émotionnelle et sa personnalité. Ce n'est pas toujours le cas, mais pour ceux qui vivent ces événements, il n'y a pas de « mise à zéro ». Il y a tout au plus un oubli, avec des souvenirs inconscients, mais cet état est instable et quand même traumatisant. Ces procédures altèrent donc la conscience et la manière d'être, mais cela ne veut pas dire que l'intention était de nuire. En effet, si ce type d'extraterrestres « crée » des hybrides qui allient certaines caractéristiques humaines à des caractéristiques extraterrestres, cela signifie surtout qu'à leurs yeux, *les habitants de la Terre ont des particularités intéressantes*. Il s'agit apparemment de nos facultés émotionnelles.

Dans ce cas, il est assez logique qu'ils cherchent à « sonder » notre psychisme, notamment pour évaluer les différences entre les hybrides et nous. On peut même s'attendre à ce qu'ils cherchent à savoir s'il est possible de *modifier le psychisme humain*, soit par des conditionnements, soit par voie chimique. Je connais un cas italien, où le caractère d'une personne colérique et agressive semble avoir été fortement adouci par un implant, qui pourrait avoir libéré certaines molécules. En tout cas,

il est nécessaire d'écouter ce que les témoins qui ont vécu une deuxième phase des enlèvements nous racontent.

« Soit la victime reste sur la même table, soit les extraterrestres la conduisent dans une salle différente et l'installent sur une autre table pourvue de tout un attirail d'appareils » qui se trouvent au-dessus ou à côté de celle-ci. « Le nombre de ces *examens avec machinerie* peut être très élevé et très varié, bien que l'on ne connaisse pas la fonction de tous ces équipements. » Certains de ces appareils sont appliqués au corps et fournissent simplement des sensations de picotements, d'autres appareils servent à produire des « visualisations qui consistent à donner à la victime des images de scènes ou d'objets qui provoquent en elle *une réponse émotionnelle ou intellectuelle précise*. » Les extraterrestres laissent voir des images sur un écran ou semblent projeter un film holographique, tandis que le grand être se place tout près de l'homme ou de la femme et *plonge son regard dans ses yeux*. « La scène qui se présente est le plus souvent horrible ou du moins dérangeante : mort, destruction, calamités diverses, guerre, explosions atomiques, fin du monde, etc. » Puisque des proches de la victime peuvent y apparaître, *ces images sont très angoissantes*. D'autres images ou films peuvent être plus paisibles, mais le point commun est que « les extraterrestres semblent vouloir « *décortiquer les mystères des effets émotionnels* provoqués par la vision d'images. » Ils s'intéressent également aux concepts de la compassion, de sauvetage et de culpabilité.

Dans le cadre de la deuxième phase des enlèvements, les extraterrestres peuvent également produire « une interaction entre les kidnappés et ce qui semble être le résultat d'un programme de procréation extraterrestre. » *Ils observent attentivement les réactions*. « Les témoins rapportent qu'il y a *entre 50 et 100* de ces foetus en gestation dans une même pièce. » Les flacons contiennent un liquide bleuâtre et ils sont tous reliés par des tubes à un appareil qui semble être « le cœur vital de tout ce dispositif ». Parfois, on fait visiter une pouponnière, où les bébés sont couchés sur des lits. « Il peut y avoir *des rangées entières*, chaque rangée étant composée d'environ une douzaine de bébés. » Parfois, la mère d'un être hybride est mise en contact avec son enfant. Il la regarde alors intensément. « Pour de nombreuses personnes qui ont vécu ce genre d'expérience, voir les traits du bébé restera un souvenir traumatisant, sinon effrayant. » D'autres témoins ont vu *des enfants* qui jouent et plus récemment, *des hybrides adultes* qui participent aux différentes procédures.

« Certaines victimes ont connu des expériences de kidnapping étalées sur plus de trente ou quarante ans, et toujours avec le même groupe d'extraterrestres. » Ils leurs sont familiers. Tous les petits gris sont minces et légers, avec une grosse tête et d'énormes yeux noirs, étirés sur les côtés. Les grands êtres sont proportionnés conformément à leur taille. Bien que les petits gris donnent l'impression d'être frêles et fragiles, les témoins sont très surpris de constater leur force physique. « Lorsqu'une victime parvient à résister un tant soit peu, les extraterrestres n'en paraissent pas outre mesure contrariés ou en colère. En fait, *la colère ne semble pas être un élément constitutif de leur psychologie*. Ils peuvent sembler perplexes, exaspérés, sombres ou ennuyés, mais pas en colère, même si tout est réuni pour cela Ils restent maîtres d'eux-mêmes. »

Les communications entre les ravisseurs et leurs victimes sont réduites au minimum. « Les extraterrestres *ne veulent surtout pas de nos avis et de nos commentaires*. Ils refusent également de révéler les secrets de leur origine et de leurs objectifs. » Peut-être, ne veulent-ils pas se poser des questions eux-mêmes. Peut-être, agissent-ils simplement comme des exécutants, mais le fait est là : « *Au lieu d'échanges, nous avons affaire à un programme d'exploitation d'une espèce par l'autre.* » Que pouvons-nous faire dans la situation où nous sommes ? On ne peut recommander ni la panique, ni l'indifférence, mais il faut certainement que nous soyons vigilants et lucides, en nous disant que

nous sommes confrontés à une sorte de « Gulliver » qui a fait irruption dans notre société. Ce qui me semble essentiel, c'est qu'*il devrait être possible d'en arriver quand même à un échange d'informations, où nous faisons valoir nos conceptions des choses et nos systèmes de valeurs*. S'ils nous traitent comme nous le faisons éventuellement avec des animaux de laboratoire, nous devons agir de telle sorte qu'ils puissent percevoir qu'il y a mieux à faire. Cela concerne aussi le comportement des êtres humains entre eux, si nous voulons réclamer le droit à *la dignité* de chaque être humain.

Le plus souvent, les victimes souffrent d'un stress post-traumatique considérable, même quand celui-ci reste essentiellement inconscient. Ils ont peur d'être de nouveau enlevés, bien que certaines personnes s'adaptent à la situation [83]. Ne pouvant pas la changer, ils l'acceptent, en cessant de se révolter ou en commençant même à y voir des aspects positifs. Certaines personnes s'y sentent finalement à l'aise [84]. D'autres se sentent constamment traqués, sans comprendre ce qui se passe [85]. En 1996, Budd Hopkins a publié un livre [86] qui fournit énormément de détails sur un cas particulier, celui de Linda Cortile (pseudonyme). Elle fut enlevée d'un building à New-York et cela a été observé par cinq hommes politiques (p. 263) et par deux hommes des Services de sécurité des Nations Unies. Ceux-ci devaient être particulièrement compétents, puisqu'ils protégeaient le Secrétaire général des Nations unies à cette époque.

[*Note ajoutée sur Internet*. Une mise en garde est indispensable, puisqu'il n'est pas toujours facile de tracer une ligne de démarcation entre le vrai et le faux. Il y a des personnes qui fabulent pour se faire valoir et d'autres qui sont victimes d'hallucinations visuelles et auditives. On rencontre aussi des extrapolations injustifiées de certains faits et des déviations ésotériques, carrément absurdes. Cela fait partie du problème posé. Il est donc nécessaire d'attacher le plus d'importance à *ce qui est vérifiable*. Dans certains cas, cela peut se faire de manière directe, par des analyses, des expériences et des raisonnements qui s'appuient sur des connaissances assurées. Dans d'autres cas, cela requiert des procédures plus indirectes, où la convergence de nombreux témoignages et la cohérence qui se dégage d'indices divers prennent le pas sur les histoires individuelles, trop subjectives. Si nous voulons être *critique*, nous devons l'être en tout cas dans les deux sens. Nous devons nous méfier à la fois des dérapages possibles et du rejet ou refoulement de ce qui pose problème.]

Le processus s'accélère

En 1998, lors d'une conférence à San Marino, le professeur Jacobs a insisté sur deux nouvelles données. Les enlevés rapportent de plus en plus souvent qu'ils sont amenés dans une salle où il y a de nombreuses tables occupées par des humains et les personnes qui subissent des enlèvements répétés constatent que la fréquence de récurrence augmente. Cela pourrait signifier que les extraterrestres « mettent le paquet », comme s'ils avaient peur que leur programme puisse être perturbé, parce que le phénomène des enlèvements commence à être connu. Il y a cependant une autre possibilité. Si la vitesse d'accroissement du nombre des hybrides est proportionnelle au nombre des hybrides déjà créés, la croissance de ce nombre sera exponentielle. Si le nombre des enlèvements par mois est proportionnel à la vitesse d'accroissement du nombre des hybrides (avec un certain pourcentage d'échecs), il augmenterait également de manière exponentielle. S'il y a vraiment une accélération et si elle n'est pas simplement due à une sorte de panique des extraterrestres, le problème est encore plus sérieux.

Malgré tout, ne nous laissons pas entraîner par les pessimistes ou les belliqueux qui voient dans tout cela *la préparation d'une invasion de la Terre*. Si telle était leur intention, ils auraient pu le faire

depuis longtemps et il n'y a aucun signe qui va dans ce sens. Il est d'ailleurs assez logique que des êtres qui sont capables d'effectuer des voyages interstellaires n'ont pas un problème d'espace vital. On doit s'attendre, par contre, à ce que ces êtres considèrent *l'information génétique* comme étant la plus remarquable et la plus précieuse dans l'Univers. Ils pourraient exploiter leurs connaissances concernant des manipulations possibles du DNA, pour *intervenir dans l'évolution biologique* d'une manière beaucoup plus forte que nous ne le faisons au moyen de certaines sélections. Il est donc envisageable que c'est uniquement la poursuite de leur programme d'hybridation qui les intéresse, pour installer ces hybrides autre part, par exemple sur des bases dans notre système solaire, en vue de préparer un contact qui s'effectuerait par l'intermédiaire de ces êtres, biologiquement et psychiquement plus proches de nous.

Cela reste à voir et nous pouvons espérer ou agir déjà pour que ce contact soit pacifique. Cela veut dire, en particulier, qu'il ne me semble *ni utile, ni responsable de se contenter d'un refoulement*, même pas quand on pense qu'il est peu probable que ces récits d'enlèvements sont vrais, puisqu'il faut considérer cette probabilité et l'importance des implications potentielles. Le produit de ces facteurs n'est pas négligeable. Le scénario idyllique, imaginé par les astronomes pour s'engager dans la « recherche d'intelligences extraterrestres », est largement dépassé. Soyons conscients du fait que *des civilisations galactiques très anciennes sont nécessairement très différentes de la nôtre*, sans être racistes ou paranoïaques, ce qui revient d'ailleurs souvent au même. Ouvrons nos yeux et réfléchissons.

Quand nous essayons de comprendre pourquoi la civilisation des petits gris a décidé de lancer un programme d'hybridation de grande ampleur, il faut envisager entre autres *la possibilité qu'il y va de la survie de leur espèce*. Dans ce cas, ils agiront coûte que coûte, en prenant des précautions pour que leur projet puisse réussir. Nous savons en effet que l'évolution biologique a pu conduire chez nous à la disparition de certaines espèces. Cela ne dépend pas seulement des conditions externes, mais aussi de la structure du DNA. Ses modifications peuvent conduire à l'apparition de points de fragilité ou de rupture et quand l'évolution a pris une certaine direction, elle restreint le champ des possibilités (de Duvé). Même un retour en arrière peut devenir improbable, s'il n'est pas provoqué de manière artificielle.

[Il y a des arguments anatomiques en faveur de la thèse que les «gris» souffrent d'une maladie génétique, appelée «*progerie*». Elle implique un vieillissement prématuré et une incapacité de procréation sexuelle. Il est parfaitement concevable que même les connaissances médicales les plus avancées et des procédures très perfectionnées de clonage n'arrivent pas venir à bout du risque d'extinction de toute une espèce, où ce mal est devenu dominant. L'analyse proposée est soutenue par ce qui résulte de certaines conversations entre gris et enlevés, mais il faudrait surtout qu'on puisse examiner des «gris», vivants ou morts, pour s'en assurer. Voir: D.R. Blumenthal: *Do the Grays have Progeria?* Mufon UFO Journal, n° 325, May 1995, 3-9.] Nous savons par ailleurs que certaines hybridations ont été bénéfiques. C'est le cas du blé, par exemple. Même quand nous adoptons le point de vue d'une nécessité biologique et quand nous supposons que les « autres » sont assez intelligents pour ne pas jouer aux apprentis sorciers, il reste vrai que *nos « visiteurs » nous traitent d'une manière « inhumaine »*.

Les enlèvements n'ont pas seulement lieu aux Etats-Unis. En 1996, le Dr. Henning Alberts, neurologue et psychiatre à Stuttgart en Allemagne, a constaté que les personnes qui ont été enlevés et qui ont subi les traitements dont nous avons fait connaissance passent successivement par *cinq stades* [87]. Elles se disent d'abord « *J'ai vécu quelque chose que je n'arrive pas à ranger quelque*

part. Personne ne me croit et moi-même le moins de tous. » Ensuite, ils se disent : « Ils font quelque chose avec moi, où *je suis livré sans défense*. » Etant traités comme un animal, ils réagissent avec colère et un sentiment de révolte incroyable. Puisque cela ne résout pas le problème, ils commencent à se dire : « *Tout cela doit avoir un sens*. » Ce troisième stade définit le point critique, à partir duquel les enlevés commencent à restructurer leur personnalité. Ils établissent des liens avec des souvenirs d'enfance qui se rapportent à d'autres événements non compris ou même altérés par des *écrans*. Les grands yeux des « autres » étaient devenus ceux d'un clown, d'un hibou ou d'une biche, par exemple. Ils cherchent une justification : « c'est encore *trop tôt* pour qu'ils fassent connaître leurs intentions, mais le temps viendra où chacun saura ce qu'il doit faire. » Cette modification a probablement été préparée par les kidnappeurs. Le quatrième stade établit un nouveau système de valeurs : « *J'ai quelque chose à offrir qu'ils n'ont pas et inversement* ». Le cinquième stade met en avant ce qui est positif : « *Ma vie quotidienne en est enrichie*. » Il y a une sensation d'éveil. Le sujet devient plus habile dans le choix et l'usage des mots. Il est plus sûr de lui. Il s'intéresse aux phénomènes paranormaux et en particulier à la télépathie. Il a une autre vision du monde et apprécie davantage les beautés de la nature.

Johannes Fiebag a écrit plusieurs livres [79,88] sur le phénomène des enlèvements dans l'espace européen de langue allemande. Il y a d'autres livres qui traitent ce sujet d'une manière plus ou moins adéquate, mais je voudrais surtout attirer l'attention sur le second livre que le professeur *David Jacobs* a consacré à ce sujet [89]. Ayant étudié plus de 700 enlèvements par régression hypnotique, il a entendu près de 400 fois la description des examens physiques, 375 fois celle du scanning mental et 150 fois celle des prélèvements d'ovules. D'après Jacobs, il apparaît maintenant que les « autres » ont modifié leur technique pour recueillir du sperme d'une manière plus physiologique, en manipulant l'esprit des hommes et des femmes de leur choix pour provoquer des relations sexuelles entre eux et pour intervenir quand ils le trouvent le plus opportun, d'après leur perspective purement utilitaire. En outre, il semble qu'ils contrecarrent maintenant la découverte rapide d'un état de grossesse par des tests hormonaux, en plaçant l'oeuf fécondé dans un petit sac pour produire une gestation extra-utérine pendant la durée limitée qui semble être indispensable pour la formation réussie d'un fœtus. Notons encore que les enlevés sont très perturbés par le « mind scan », parce qu'il touche encore davantage à l'intégrité de la personne que les procédures liées à la reproduction.

La psychologie des petits gris semble être marquée par *une mentalité de ruche*. Leur apparence physique est très semblable, ils s'habillent de la même manière et agissent tous en étant uniquement concentrés sur leur travail. Rien ne suggère des caractéristiques individuelles. *Leurs réactions émotionnelles semblent être confinées dans un domaine assez étroit*. Ils sont « équilibrés » à tel point qu'ils sont mornes. D'ailleurs, on ne les a jamais vu rire ! Ils communiquent entre eux de manière télépathique, pour discuter de la meilleure méthode pour réaliser ce qu'ils veulent faire. Les enlevés parviennent en effet à « capter » leurs conversations, mais seulement quand ils sont relativement proches. Il semble donc y avoir un effet de distance.

On signale maintenant *la présence d'hybrides de seconde et de troisième génération*, dont l'apparence est de plus en plus humaine. Ces derniers peuvent se reproduire normalement, comme des humains, mais ils ont « les capacités mentales extraordinaires des autres. » Les hybrides adultes se comportent et vivent comme des hommes, mais avec moins de vie privée et sans attaches familiales. Du point de vue émotionnel ils se situent en général entre les humains et les extraterrestres, mais quelques hybrides semblent être particulièrement agressifs ou incontrôlés ! Ce

dysfonctionnement indique que les extraterrestres « n'ont pas l'expertise pour *humaniser* les hybrides. »

Les extraterrestres montrent parfois des images ou films de catastrophes apocalyptiques, en affirmant que ces destructions guerrières et dégradations du milieu de vie risquent d'arriver à cause de nous et qu'ils viennent, eux, pour nous sauver. Pourtant, il est certain qu'ils ne sont jamais intervenus pour prévenir des guerres, famines ou grands accidents écologiques. Quel est alors l'objectif de ce show ? Ont-ils peur que notre planète risque d'être spoliée, parce qu'ils voudraient y prendre pied eux-mêmes ? Veulent-ils simplement diminuer la résistance individuelle, en se présentant sous un jour favorable ? Certains témoins ont rapporté qu'ils avaient l'impression de « regarder *de la propagande*. » Le professeur Jacobs estime qu'au-delà du programme d'hybridation, ils ont déjà planifié un « programme d'intégration ». Il craint que les hybrides ne soient produits pour s'infiltrer dans la société humaine et pour en prendre le contrôle. C'est alarmiste, sans doute, mais il faut envisager cette possibilité, pour être vigilant.

Une société à communications télépathiques

En 1997, David Jacobs présenta lors d'une conférence au Brésil des réflexions [90] qui me semblent particulièrement importantes pour nous rendre compte de la psychosociologie des extraterrestres. Les petits gris et les grands êtres ont complètement abandonné la méthode des communications par voie acoustique. *Leur bouche et leur mâchoire ne bougent pas* quand ils communiquent et ils n'ont pas de pavillons d'oreilles comme nous. Il n'y a que des petits trous des deux côtés de leur tête. Puisqu'ils regardent vers une personne qui crie ou les injurie, ils peuvent localiser la source d'un bruit. Probablement il y a eu des ancêtres qui pouvaient communiquer par voie acoustique, mais dans ce cas, la faculté de parler avec leur bouche et d'entendre avec leurs oreilles a subi une régression. Elle a été remplacée par *une communication directe d'esprit à esprit*, quand celle-ci est apparue comme étant plus avantageuse. Les hybrides, eux, doivent alors pouvoir communiquer de la même manière, pour être intégrés dans cette société !

Même les humains qui ont été ravis peuvent « entendre dans leur tête » ce que *les autres* veulent leur faire savoir et ils peuvent aussi leur « dire » quelque chose, sans parler. Cela résulte peut-être de prothèses, puisque des implants pourraient expliquer le fait qu'avant leur enlèvement, certaines personnes « sentent » que cela va arriver et ils « savent » ce qu'ils ont à faire. Les extraterrestres du groupe des petits gris doivent être pourvus par contre d'un mécanisme physiologique qui leur permet de communiquer facilement par voie télépathique. Le professeur Jacobs en a déduit une conséquence qui me semble très importante : *Dans une société totalement télépathique, il n'y aurait plus vraiment de vie privée !*

En effet, quand toutes les pensées individuelles peuvent être partagées par d'autres, la société est régie par un contrôle social. Même s'il y a différentes catégories d'individus, ayant des fonctions différentes, tout le *corps social* agit constamment de manière solidaire. « L'individu est subordonné aux besoins du groupe. Entretenir des pensées qui s'opposent aux normes prédominantes du groupe pourrait être indésirable et peut-être même impensable. Ces êtres auraient peu ou pas de capacités à devenir des rebelles. » Ce serait une société conformiste et fonctionnaliste. *Les ruches* nous en fournissent un bon exemple. Même si l'individu garde une possibilité de filtrage, en rendant la communication plus forte ou plus faible, il n'aurait plus vraiment de vie privée, où les pensées sont libres.

Etant donné que la perception des sons joue un rôle mineur, l'art de la musique et de la danse n'a pas cours dans une société de ce genre. Quand une communication d'esprit à esprit devient facile, rapide et précise, il n'est pas nécessaire de la compléter par d'autres formes de communication. Les témoins rapportent effectivement que les petits gris et les grands êtres ne se servent ni de gestes ni de mimiques. Ils n'ont pas ou presque pas de « langage du corps ». En outre, on n'a pas vu des objets d'art et même pas de couleurs vives dans leurs engins. Tout est fonctionnel, comme leurs comportements. C'est une société fade, sans couleurs. Ceci est peut-être lié au fait que le spectre de leurs émotions est très réduit. « Ils peuvent être contents, mais pas extrêmement heureux. Ils peuvent s'irriter, mais ne sont jamais très en colère. Ils sont sensibles à ce qui est agréable, mais semblent être incapables d'aimer. »

Puisqu'il n'y a pas lieu d'avoir une conscience personnelle, *leur sens éthique* doit être différent du nôtre. La logique est plus importante que la compassion et l'amour. Quand le grand être provoque un orgasme par stimulation neuronale du cerveau, pour améliorer les conditions physiologiques en vue de l'objectif qui est le sien, il opère dans le cadre des réflexes sexuels, mais ignore toute la richesse d'un amour authentique.

Le mécanisme des communications télépathiques

Il me semble très important de chercher à comprendre le phénomène des communications télépathiques, non seulement pour des raisons de curiosité scientifique, mais aussi pour ne pas devoir se dire constamment que tout cela est tellement étrange, que c'est incroyable. Quant à l'hypnose, on peut évidemment faire valoir qu'il est possible de suggérer ce qu'on est supposé découvrir. Il y effectivement des personnes incompétentes qui se mêlent de tout, mais ce n'est pas une raison suffisante pour affirmer que *toutes* les régressions hypnotiques induisent en erreur. Je connais le phénomène de l'hypnose depuis de nombreuses années, y compris ses pièges, mais aussi ses modes de fonctionnement. J'ai rencontré Jacobs, Mack et Hopkins. Je n'ai pas perçu de raison pour ne pas prendre leurs travaux au sérieux, mais je sais que nous aimerions tous que ce qu'ils ont trouvé n'est pas vrai. Cela ne nous permet pas de l'ignorer.

Admettons donc, *comme hypothèse de travail*, que ce qui a été décrit dans ce chapitre soit vrai et demandons-nous s'il est possible de rendre compte au moins des communications télépathiques, souvent signalées, mais extérieures à notre propre répertoire. Il ne suffit pas de dire qu'il s'agit de « perceptions extrasensorielles ». Il doit y avoir un mécanisme. On peut donc tester la crédibilité des enlèvements dans une certaine mesure, en cherchant à savoir s'il y a au moins *une explication envisageable* des communications télépathiques. Il faudra évidemment dépasser notre savoir scientifique actuel, mais il ne devrait pas y avoir de discontinuité ontologique. Ce problème m'a fortement intrigué et j'ai été surpris de me réveiller un matin avec une idée exploitable.

Puisqu'il y a *un transfert d'informations*, il faut que ces informations soient encodées dans quelque chose de réel, une sorte de « véhicule ». Nous connaissons différents exemples. *Des molécules* constituent le moyen privilégié pour beaucoup d'animaux. Ils ont un « langage chimique » et même notre corps en a conservé une partie. Il suffit de penser aux hormones et aux neurotransmetteurs. Les insectes utilisent ce moyen pour communiquer entre eux, mais ce langage ne serait pas assez rapide, précis, nuancé et flexible pour rendre compte des communications télépathiques des extraterrestres. Il faut faire appel à *une onde porteuse*, pouvant être acoustique ou électromagnétique. Cela permet des variantes. Les chauves-souris, les hiboux et les dauphins utilisent des ultrasons. Les serpents et certains insectes se servent de détecteurs à infrarouge.

Différents types de poissons sont dotés d'organes électriques qui leur permettent non seulement d'électrocuter leurs proies, mais également de « sentir » leur environnement autrement que par le toucher, la vision et l'odorat.

Quel que soit le procédé utilisé, la physiologie des organes qui sont impliqués repose toujours sur le même principe. La conversion entre les signaux acoustiques ou électromagnétiques et les signaux qui circulent dans les neurones peut faire intervenir des éléments intermédiaires (cordes vocales et cavité buccale modifiable, frottement des ailes de certains insectes, tympan, etc), mais il y a toujours une composante essentielle : *la génération de différences de potentiel* entre les deux faces de certaines membranes biologiques. Dans les neurones, cela génère des « potentiels d'action » qui se propagent sous la forme d'impulsions de courte durée et de forme constante. Le codage de l'information consiste alors dans une modulation de la fréquence des impulsions dans tous les canaux disponibles, avec l'intervention de neurotransmetteurs pour réaliser les transferts synaptiques. Ces mécanismes physiologiques sont extraordinairement efficaces et il est logique de penser qu'ils ont surgi aussi dans des lignées évolutives indépendantes, apparues sur d'autres planètes.

Le *premier pas* de notre démarche sera donc d'admettre qu'il en est de même pour les communications télépathiques. L'implémentation du principe de la génération de potentiels membranaires n'est pas toujours identique. Nous rencontrons déjà une grande diversité sur notre Terre et sur une autre planète, la nature pourrait avoir trouvé un système que nous ne connaissons pas encore. Qu'est-ce qui pourrait avoir justifié le remplacement du mode de communication « *de bouche à oreille* » par un mode de communication « *de cerveau à cerveau* » ? Cela peut avoir des raisons biologiques. Les singes, par exemple, n'ont pas développé un organe phonateur adéquat pour un langage articulé. Cela peut être lié aussi à la recherche d'une plus grande vitesse de transmission des données ou d'une meilleure précision pour des cerveaux qui ont une capacité de traitement des informations supérieure à la nôtre. Une « interconnexion » plus directe entre signaux neuronaux, sans transcodages acoustiques et barrières linguistiques, peut présenter des avantages, bien que la diversité culturelle soit aussi une richesse.

Le *second pas* de notre démarche concerne le « canal » qui peut servir au transfert des informations. Partons des faits observés. Je n'y vois aucun argument en faveur des ultrasons ou l'infrarouge, mais il me semble que *les énormes yeux noirs des petits gris pourraient y jouer un rôle décisif*. Ils sont fortement étirés vers les côtés et il en est de même pour les yeux des grands êtres. Ces yeux restent constamment ouverts. Nous savons également que le grand être réalise *le scanning mental* en plongeant son regard dans les yeux de sa victime. Au cours de la phase secondaire, il observe la personne qui subit les tests psychiques, en la fixant de ses grands yeux. Nous savons cependant que les petits gris ne font pas de scanning mental. Apparemment, ils n'ont pas cette capacité. Il y a donc *deux niveaux de fonctionnement des communications télépathiques*. Tout le monde dans la société des petits gris maîtrise l'équivalent d'une communication verbale, mais les grands êtres sont capables de réaliser des communications plus intenses ou plus étendues, qui touchent même aux émotions.

Le professeur Jacobs s'est demandé comment les yeux pourraient permettre, lors du scanning mental, d'avoir accès aux émotions. Il a trouvé une partie de la solution, car d'après lui, le grand être « excite des impulsions dans *le nerf optique* ». Elles aboutissent (après un premier traitement dans le corps genouillé latéral) dans *le cortex visuel*, à partir duquel ils peuvent être envoyés vers toutes les parties du cerveau, y compris *le système limbique* qui est le siège de nos émotions (The Threat,

p. 84). Jacobs mentionne que les yeux de la personne qui subit un scanning mental ne doivent pas bouger (p. 85). Parfois, le grand être prend la tête de la victime entre ses mains et une femme a même réussi à rendre le scanning mental impossible. Elle faisait rapidement bouger ses yeux vers la gauche et la droite, en récitant des versets d'une prière musulmane (p. 87). Il y a donc un remède ! Pour moi, cette donnée implique que la rétine doit être excitée suivant une configuration spatiale déterminée. Le grand être devrait en quelque sorte *projeter une image sur la rétine* et capter ce qui apparaît dans les yeux de sa victime, *comme s'il regardait une image*.

Il ne s'agit pas vraiment d'une image, puisque la personne humaine n'en voit pas. Elle ressent tout au plus une « sorte d'énergie » qui arrive et elle a l'impression que quelque chose est « extrait » de sa tête. Je ne sais pas comment les informations nécessaires sont cryptées, mais je sais que les neurologues peuvent faire voir à leur patient un écran sur le quel ils font apparaître une structure dont les différentes parties sont cadencées à des fréquences imposées. Ils captent alors un signal cérébral au moyen d'électrodes qu'ils fixent en certains endroits à l'extérieur de la boîte crânienne. Le scanning mental est plus direct que cela, mais il semble être du même type. Si tout cela est correct, l'expression courante qui dit que l'oeil est le « le miroir de l'âme » n'a jamais été aussi significative.

Le *troisième pas* à franchir pour progresser dans cette voie concerne la méthode utilisée pour moduler la lumière qui passe d'un oeil à l'autre. Par analogie avec les sons, nous pourrions dire qu'il doit y avoir un émetteur et un récepteur, mais il n'est pas plausible de considérer une émission de lumière (production de photons à partir d'une autre forme d'énergie). Cela n'est pas nécessaire d'ailleurs, puisqu'il suffit de *renvoyer* de la lumière émise par une autre source. Ce qui est alors essentiel, c'est que la lumière puisse être *modifiée* par la matière qui la renvoie. Les corps que nous voyons autour de nous le font et notre système nerveux s'y est adapté à merveille. Il y a trois types d'informations possibles : l'intensité de la lumière renvoyée (corps sombres ou clairs), la couleur de l'objet (modifications du spectre de la lumière, détectées au moyen de trois types de récepteurs) et la structure spatiale (image ou configuration d'un objet).

Maintenant, nous commençons à entrevoir une explications de l'existence de deux niveaux de communications. *Les communications télépathiques normales, équivalentes au langage, requièrent seulement une modulation de l'intensité de la lumière*. Il s'agit de l'intensité lumineuse moyenne, qui définit une seule variable variant dans le temps. Ceci est analogue au signal unique qui est capté lors d'un enregistrement sur bande magnétique. Par contre, *le scanning mental exige une modulation différentielle de l'intensité de la lumière pour différentes cellules rétiniennes*. Ceci est équivalent à la formation d'une image, impliquant beaucoup de canaux parallèles. On ajoute donc deux variables spatiales (pour la surface rétinienne) à la seule variable temporelle. Les deux niveaux de communication sont respectivement comparables au son de la radio et à l'image de la télévision.

Comment l'oeil pourrait-il moduler l'intensité de la lumière qu'il renvoie ? Pensons un instant au caméléon. Il est parfaitement concevable que la quantité de lumière qui est renvoyée par des petits groupes de cellules rétiniennes puisse être modulée au moyen de la différence de potentiel qui y est appliquée par l'arrivée d'un signal nerveux approprié. En principe, on devrait pouvoir le vérifier, ce qui veut dire que le modèle proposé n'est pas purement spéculatif. Les humains qui sont entrés en communication télépathique avec les petits gris pourraient également fournir des renseignements utiles. Est-ce que les petits êtres peuvent communiquer entre eux sans se regarder et sans lumière ? Nous savons que leurs yeux sont constamment ouverts et que la lumière à l'intérieur d'un ovni est intense, blanche et homogène, mais il y a eu peut-être des situations exceptionnelles. Peut-on

communiquer télépathiquement avec un petit gris « derrière son dos » ? Faut-il pour que les communications télépathiques ordinaires puissent avoir lieu que les humains aient des yeux ouverts ?

Pour eux, il est possible que les implants sont des prothèses qui permettent ou facilitent les communications télépathiques. D'après Jacobs, certains humains peuvent « lire les pensées » des autres pendant quelques jours après un enlèvement. Cette capacité s'estompe de manière progressive, comme si elle avait été activée au cours de l'enlèvement. Il serait important de soumettre ces personnes à une expérimentation appropriée. Le professeur Jacobs y a pensé, mais je ne sais pas si des expériences de ce genre ont pu être effectuées entre-temps. On devrait se demander aussi si *les yeux* jouent un rôle dans cette faculté télépathique rémanente ?

L'objection majeure qu'on pourrait soulever est que les yeux devraient être *des organes réversibles*. L'être humain « voit » inconsciemment quelque chose qui se produit dans les yeux du grand être, mais comment celui-ci arrive-t-il à capter une réponse dans les yeux de sa victime ? Il y a deux réponses possibles. Ou bien, il ne capte rien et le sujet en a seulement l'impression, l'objectif principal étant de susciter tel ou tel état émotionnel. Ou bien, il s'agit réellement d'un scanning, mais dans ce cas, il faudrait que des impulsions puissent voyager dans les deux sens le long des mêmes fibres nerveuses. Normalement, l'influx nerveux circule uniquement de la rétine vers l'aire visuelle et non pas en sens inverse, mais le sens de propagation des impulsions le long d'un neurone est réversible. Cela dépend uniquement de l'extrémité qui a été excitée (puisque'il existe une période de latence qui rend seulement possible la propagation dans un sens). Il faudrait alors que le grand être puisse travailler de manière séquentielle, pour envoyer un signal et pour capter ensuite la réponse, comme cela se passe par exemple pour les radars. La seconde hypothèse est plus probable, puisque le même principe doit s'appliquer aussi aux communications télépathiques ordinaires. Si le modèle proposé était correct, les yeux pourraient en quelque sorte « parler » et « entendre ».

Que les yeux jouent un rôle spécial m'a été suggéré aussi par le fait qu'il existe des dessins d'extraterrestres encore plus étranges que ceux qui représentent les petits gris. La tête est nettement plus grande et les yeux, cette fois-ci de forme ronde, occupent une énorme partie du visage. Pour les neurophysiologistes, les yeux font déjà partie du cerveau. Des communications entre deux paires d'yeux deviendraient *des communications d'esprit à esprit*. Il y a évidemment de nombreuses questions non résolues. Nous ne savons pas si les petits gris disposent seulement de trois récepteurs de couleur comme nous. Les couleurs seraient en effet équivalentes à la hauteur des sons pour les communications acoustiques. Nous ne savons pas non plus si le temps de résolution du système visuel n'est pas trop grand et nous ne connaissons pas le système d'encodage. Nous savons cependant que le cerveau est un système extrêmement adaptatif et surtout associatif. On sait par exemple que l'analyse d'une image visuelle se fait simultanément dans différentes aires qui ont des fonctions spécifiques, mais que toutes ces informations restent liées les unes aux autres (parce qu'elles sont associées à des oscillations synchrones). Qu'on puisse évoquer *des concepts*, sans passer par le langage verbal ou l'écriture des mots, ne me semble donc pas une difficulté majeure.

Le mécanisme proposé n'est encore rien d'autre qu'une *hypothèse*, bien qu'elle ait été déjà assez fortement structurée et qu'elle soit en accord avec les faits observés. Elle peut guider nos réflexions et nous rendre attentif à des aspects qui pourraient facilement nous échapper quand on recueille des témoignages de personnes enlevées. Je ne sais plus où j'ai lu le récit d'un enlèvement (peut-être des années 80), où le témoin fut relié à un appareil, de même que plusieurs hybrides. On aurait

provoqué dans son esprit la réapparition de souvenirs et de fortes émotions qu'il avait vécues dans le passé, *pour que les hybrides puissent apprendre à connaître les mêmes sensations.*

Cela me rappelle aussi un comportement que Bernard Werber attribue aux fourmis [91]. Normalement, ils communiquent à distance, au moyen de phéromones. « Mais ce mode de communication éthéré est trompeur. Le seul moyen de pallier ces désagréments c'est ça : *la communication absolue.* Le contact direct des antennes. Le passage sans aucune entrave des neuromédiateurs d'un cerveau aux neuromédiateurs à l'autre cerveau. » Werber imagine donc les effets d'un contact direct entre deux paires d'antennes : « Il n'y a plus maintenant qu'*un seul être avec deux têtes*, deux corps et une seule paire d'antennes. Les phéromones transitent d'un corps à l'autre à travers les milliers de petits pores et capillaires de leurs segments. *Les deux pensées se marient. Les idées ne sont plus codées et décodées. Elles sont livrées à leur état de simplicité originelle.* »

Si l'opération équivalente s'effectue entre deux cerveaux, elle conduit également à une fusion de deux êtres. On peut rêver, mais si les petits gris semblent être incapables de provoquer le scanning mental, cela procure automatiquement au grand être une supériorité importante. Les interactions possibles ne seraient pas réciproques. Décidément, la société des extraterrestres est très étrange.

Les vagues d'observation d'ovnis et les cercles de blé

Nos visiteurs extraterrestres se comportent pour l'homme de la rue et en particulier par les apparitions d'ovnis d'une manière *paradoxe*. Ils se montrent parfois à tel ou tel endroit, devant un, plusieurs ou même de nombreux témoins, sans raison apparente. La vague belge s'est distinguée tout particulièrement par son caractère massif et le comportement de ces ovnis était parfois *ostentatoire*, mais globalement, *évasif*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'hypothèse la plus simple et à mon avis, la plus plausible consiste dans l'adoption d'une règle absolue pour tous les extraterrestres qui explorent la galaxie : *Il faut éviter des perturbations trop brutales de l'évolution naturelle d'une civilisation émergente, pour qu'elle puisse atteindre une maturité suffisante avant qu'un contact franc et ouvert ne soit engagé.* Le critère le plus logique serait alors d'attendre jusqu'à ce que la société humaine ne refuse plus de voir les signes qu'on lui donne afin qu'on puisse constater la présence de ces visiteurs extraterrestres. Dans ce cas, il faudrait que nos visiteurs fournissent des signes, mais que ceux-ci restent relativement ambigus. *Les vagues d'ovni seraient donc des expériences psychosociologiques à grande échelle, réalisées avec préméditation pour tester notre degré de maturité.*

L'objectif est le même pour les « *cercles de blé* ». Ils sont apparus au début des années 80 en Angleterre, en se présentant d'abord sous la forme de cercles uniques, mais parfaitement bien délimités. Les tiges étaient couchées partout à l'intérieur du cercle, mais d'une manière spiralee, ce qui amena le météorologiste anglais George Terence Meaden, s'occupant à cette époque de l'étude des tornades, à proposer d'abord une explication de ce genre[92]. On vit alors apparaître des cercles entourés d'un anneau concentrique et la théorie devait être rendue plus compliquée. Ensuite, il y eut des cercles avec deux anneaux, et les tiges de blé n'étaient plus couchées dans le même sens à l'intérieur du cercle et de ces anneaux, tout en suggérant une fluidité de l'action qui les avait couchées. Ensuite, il y eut des parties rectilignes. Le phénomène semblait se moquer des tentatives d'explication !

Il devint de plus en plus complexe, surtout au cours des années 90. En même temps, il y eut une grande mobilisation de farceurs et de sceptiques, puisqu'il est possible d'imiter ce type de manifestations. En 1991, « Doug and Dave » devinrent particulièrement célèbres : les télévisions les montraient à l'oeuvre en mettant un pied sur une planche retenue par deux cordes pour aplatir les tiges. Il s'agissait de *Douglas Bower et David Chorley*. Des cercles de blé de même type étaient apparus dans d'autres pays et il est impossible d'attribuer tous les cercles déjà apparus ou continuant à être créés de manière nocturne en Angleterre à ces deux farceurs. En outre, il y eut déjà au cours des années 80 et 90 des observations de « lumières étranges » évoluant au-dessus ou près des cercles pendant les nuits où ils firent leur apparition. Ces cas étaient assez rares, mais ils justifiaient l'idée d'une association entre le phénomène des cercles de blé et celui des ovni.

Au lieu de quelques cercles, avec ou sans anneaux concentriques, ont vit apparaître des « pictogrammes » de plus en plus compliqués. Je citerai un seul cas. Le 1^{er} août 1996, il y eut près de Windmill Hills à Avebury une structure composée de 194 cercles, distribués sur une aire de 365 m de diamètre. On l'a appelée « *la nébuleuse spirale* », parce qu'il y avait un cercle central, entouré de trois bras spiralés, composés de cercles dont le diamètre augmentait d'abord pour décroître ensuite d'une manière progressive. Les cercles les plus grands et ceux qui suivaient étaient accompagnés de deux cercles latéraux plus petits, dans chacun des trois bras. Tout cela était *parfaitement symétrique* et suggérait une esthétique de type mathématique. D'autres pictogrammes avaient des formes différentes, symétriques ou dissymétriques, ce qui témoignait au minimum d'une certaine créativité. On ne parvint pas à résoudre l'énigme de leur formation autrement que par des ovnis, mais leur mode opératoire resta mystérieux.

C'est à mon avis *une expérience psychosociologique* des extraterrestres, particulièrement bien réussie. C'est joli, relativement ambigu et surtout assez innocent. Le succès de « Doug and Dave », l'acharnement des sceptiques à démolir la crédibilité des enquêteurs, l'intervention de radiesthésistes, de flokloristes et de toute sorte de constructeurs de fables métaphysiques, ainsi que le mutisme des autorités doivent avoir été significatifs pour le groupe des extraterrestres qui procèdent de cette manière. Je ne sais pas s'ils le faisaient avec humour, parce qu'il y a des extraterrestres de types différents. Nous avons eu également quelques cercles de blé en Belgique. Nous y sommes allés à trois : un biologiste, un photographe et un physicien. Nous avons soigneusement examiné ce qu'il y avait à voir et tout photographié, mais rien publié. C'est peut-être parce que nous avons traité cette affaire avec beaucoup de discrétion, qu'elle n'a pas eu de suite, qu'il s'agisse de l'oeuvre de farceurs ou d'ovnis.

Les contactés

Le phénomène des contactés est plus bizarre et moins innocent, puisqu'il implique des êtres humains. Considérons le cas de George Adamski [93]. Le 9 octobre 1946, au cours d'une averse météoritique, il aperçut déjà un gigantesque « vaisseau spatial », semblable à un dirigeable. D'autres personnes le virent aussi de manière indépendante. En août 1947, Adamski vit des « escadrilles » de soucoupes volantes, que d'autres témoins ont également observées. Il y avait plus que 200 objets, ce qui incita Adamski à observer le ciel d'une manière assidue et à prendre de nombreuses photos d'objets volants non identifiés, ce qui nourrissait son espoir de pouvoir rencontrer les occupants de ces engins.

Ayant l'habitude d'obéir à ses « intuitions », il se rendit le 20 novembre 1952 dans le désert de Californie, accompagné de six personnes qui furent témoins de sa première rencontre avec un « être

de l'espace ». En fait, ils virent d'abord « un objet volant en forme de cigare argenté » et beaucoup d'avions de chasse dans le ciel. Pour le photographe tranquillement avec son petit télescope et toujours dans l'espoir d'un contact, Adamski s'éloigna de 1500 m de la route, où les autres devaient rester pour l'observer. Il était presque certain qu'une rencontre pourrait avoir lieu. Le cigare se dressa brusquement et fila à la verticale, apparemment à cause des avions. La voiture qui l'avait amenée à cet endroit étant repartie depuis cinq minutes, il vit un « merveilleux appareil » de petite taille et il en prit des photos. Soudainement, il aperçut un homme près de deux collines, à environ 400 mètres de lui. Cet homme lui fit signe de s'approcher.

Adamski y alla et découvrit alors « un jeune homme souriant » aux cheveux blonds ondulés, tombant sur son épaule. Il portait un pantalon relativement large, mais serré aux chevilles, une sorte de blouson et une large ceinture, assez haut placée. Tout cela était brun, avec des souliers de couleur « sang-de-boeuf ». Sa figure était parfaitement humaine, mis à part des yeux légèrement en amende et des pommettes saillantes. « La beauté de cet homme dépassait tout ce que j'avais jamais pu imaginer, » rapporta Adamski plus tard. Il réalisa que ce n'était pas une rencontre ordinaire : « J'avais l'impression d'être un petit enfant en présence d'un être d'une grande sagesse, d'un grand amour et je me sentis très humble. » Cherchant à lui demander d'où il venait, Adamski s'adressa à lui *par gestes et pensées*, mais l'autre « avait parfaitement compris ». Par des gestes et un tracé sur le sol, il fit comprendre qu'il venait de *Vénus*. Puis, par d'autres gestes et « images mentales », il assura que « sa visite et celles de ces congénères étaient amicales », mais qu'ils s'inquiétaient tous des radiations, dues aux bombes nucléaires.

Adamski vit alors une soucoupe, planant à basse altitude et il posa des questions à cet égard, en constatant que l'autre avait « visiblement l'habitude de la télépathie. » Passant à des questions sur Dieu, il comprit en particulier ceci : « Ils obéissent aux lois du Créateur et non à celles du matérialisme, comme le font les hommes de la Terre. » Il y eut une série d'autres messages, tous simplistes, incontrôlables ou aberrants, *mais accompagnés de signes qui attestaient la réalité des événements* : des traces de symboles gravés dans les semelles de cet être, une force exercée sur le bras d'Adamski quand il effleura le bord externe de la soucoupe, les témoignages des autres témoins et les photos qu'il avait prises. Avant que le visiteur ne parte en soucoupe, Adamski lui donna, à sa demande, une bobine des photos qu'il avait prises. L'homme promit de la ramener.

Le 13 décembre 1952, il la laissa effectivement tomber de sa soucoupe près du domicile d'Adamski. Après le développement du film restitué, on y trouva en plus des photos qu'il avait prises dans le désert une autre photographie mystérieuse. Elle montrait « un message symbolique » qu'on ne parvint jamais à déchiffrer. Adamski avait pris lui-même de nouvelles photos de la soucoupe qui s'était approchée de sa maison. Après cela, il eut toute une série de contacts avec cet homme de *Vénus*, qui s'appelait « Orthon », ainsi que « Firkon » de Mars et « Ramu » de Saturne (prétendument). Il fit même des vols en soucoupe volante. Du coup, il rencontra une forte incrédulité, d'autant plus que le contenu des messages était manifestement aberrant.

Au cours du mois de mai 1954, le Dr. King fut contacté en Angleterre par une « voix de l'espace » et à partir de 1955 il reçut régulièrement des « transmissions cosmiques ». Il les entendait dans son cerveau, dans un anglais un peu altéré. Son correspondant s'appelait « Aetherius ». Il présentait la vie sur d'autres planètes comme étant idyllique et fournissait d'autres messages quasi religieux. Ceci conduisit, en 1956, à la fondation la « société d'Aetherius » qui prenait ces messages au sérieux. L'italo-américain Angelucci rencontra le 23 mai 1952 un homme et une femme venus en soucoupe et enveloppés de lumière. Ils se disaient affligés par les malheurs des terriens et offraient

de l'espoir. Ayant « élu » Angeluci pour être leur messager, celui-ci se mit humblement à propager leur doctrine. D'autres contactés des années 50 (Bethurum, Fry, Green, Menger et van Tassel) propageaient également des messages reçus de différents extraterrestres, mais tout cela ne tenaient pas debout.

Une autre variante très remarquable du phénomène des contactés correspond aux « lettres des Ummites », envoyées à partir de 1962 à de nombreuses personnes, surtout en Espagne. Elles mêlaient des considérations apparemment scientifiques à des révélations sur leur mode de vie, la conscience, l'âme et Dieu. L'analyse de la « physique » qu'on a cru pouvoir en déduire m'a déjà amenée à énoncer l'idée qu'il doit s'agir d'une *expérience psychosociologique* des extraterrestres [94].

En 1994, j'ai reçu une lettre de madame Irmgard Hilgers, en Allemagne, accompagnée de nombreux documents [95] et de quelques explications. Il s'agirait de messages reçus par voie télépathique, au moyen de « mediums d'écriture ». Les quatre premiers messages dataient de 1957 à 1966. Ils proviendraient d'Ashtar Sheran, le chef d'un groupe d'extraterrestres qui se trouveraient quelque part dans un grand vaisseau spatial, pourvu de soucoupes pour visiter la Terre. Quand j'ai examiné ces textes de plus près, récemment, j'en étais ahuri. Il y est beaucoup question d'un Créateur et même de Jésus, mais celui-ci est complètement remodelé. En outre, ils prônent la réincarnation et d'autres fantaisies, en mettant les extraterrestres eux-mêmes sur un piédestal quasi-religieux, mais ils influencent tout un groupe de personnes égarées. Ces « santiniens » continuent à être actifs, comme une sorte de secte.

Le cas de *Billy Meier* est particulièrement intéressant. Il a raconté lui-même son histoire [96]. Ce livre comporte une introduction et une annexe de *Michael Hesemann* qui affirme avoir interrogé une cinquantaine de témoins. Voici les étapes essentielles des contacts des Billy Meier. Le 2 juin 1942, quand il avait 5 ans, il ressentit le besoin de regarder dans une certaine direction du ciel et après quelque temps, il vit surgir un disque gigantesque (plus de 200 m de diamètre). Il survola sa maison en silence, bien qu'il passa très rapidement et à basse altitude. Dans sa jeunesse, Billy Meier eut des contacts directs avec un vieil homme et avec une jeune femme, tous les deux d'apparence humaine. Il effectua des vols en soucoupe volante et apprit à communiquer de manière télépathique. De 1957 à 1969, il voyagea à travers 42 pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie. De 1975 à 1976, il eut de nombreux contacts avec « Semjase », une femme des Pléiades. Il eut d'autres contacts dans les années 80. Les prétendus renseignements de Semjase sur son lieu d'origine, l'univers, le créateur et le fonctionnement des ovnis sont absurdes. Il est question, par exemple, de vitesses superluminiques, de dématérialisations et de rematérialisations, mais Billy Meier prit plus de 1000 photos et il réalisa huit films avec une camera super-8.

On y voit des soucoupes volantes qui sont, à première vue, trop belles pour être vraies, mais jusqu'à présent, je n'ai pas vu des preuves convaincantes que tout ce matériel est faux. Il convient d'être très critique à cet égard dans les deux sens. Je possède une vidéo des mouvements des soucoupes qu'il aurait filmées et une cassette d'enregistrements de sons d'un ovni, mais je ne peux rien en conclure qui soit contraire à la matérialité des faits. Le contenu des messages [97] est par contre tout à fait inacceptable pour moi. Cette situation paradoxale a provoqué des vives controverses, ce qui est peut-être le but recherché, s'il s'agit d'une *expérience psychosociologique* des extraterrestres.

L'analyse par ordinateur de certaines photos n'aurait pas révélé de trucage, mais ceci a été contesté [98]. A mon sens, la contestation était un peu trop passionnée et trop peu soutenue par des

arguments probants. Il faudrait pouvoir disposer des diapositives originales pour une analyse plus fouillée, mais nous devons aussi tenir compte du fait que Billy Meier était handicapé et ne pouvait utiliser qu'un seul bras pour prendre ses photos. Quand Semjase fit des « démonstrations du vol de sa soucoupe », il lui arriva pourtant de prendre 108 diapositives (trois films de 36 photos) d'affilée. Billy Meier n'était certainement pas un expert photographe et sa maison ne comportait ni endroit, ni équipement pour réaliser des trucages. En outre, elle était habitée par huit personnes. A ce stade, je peux donc seulement dire que tout s'expliquerait d'une manière simple et cohérente, *si Meier était un contacté pour lequel les extraterrestres ont renforcé le paradoxe.*

Les différents cas de contactés présentent des particularités, mais aussi une caractéristique commune. Il s'agit de brouiller les cartes de telle manière qu'on devrait pouvoir se rendre compte des absurdités, même si certains éléments plaident en faveur de la réalité des rencontres. Au lieu de traiter les contactés comme des fous, des menteurs ou des êtres privilégiés, il me semble qu'ils ne sont rien d'autre que des sujets d'expérience. Dans ce cas, on ne peut pas dire que les extraterrestres les traitent avec respect. En outre, ils n'hésitent pas à s'immiscer dans nos systèmes de croyance, ce qui dénote un manque de respect.

Les hommes en noir

Le phénomène des « *hommes en noir* » est plus agressif, mais peut être interprété comme une expérience psychosociologique des extraterrestres pour tester la crédulité et la soumission des êtres humains par rapport aux autorités. Cela comporte en même temps un test sur les émotions et en particulier la peur, ce qui rejoint les centres d'intérêt d'au moins certains groupes d'extraterrestres. Cela révèle cependant qu'ils ne reculent pas devant des procédés qui sont conçus pour créer une certaine terreur.

Le premier cas connu semble être celui d'*Albert Bender*. En septembre 1953, il reçut deux fois la visite de trois hommes habillés en noir qui se présentèrent comme des représentants du Gouvernement américain et qui l'ont fortement menacé [99]. Bender était le directeur du *International Flying Saucer Bureau* au Connecticut qui publiait une revue intitulée « *Space Review* ». Ses visiteurs ont affirmé que depuis deux ans, le Gouvernement américain avait percé le secret des ovnis, mais que Bender devait arrêter de publier quoi que ce soit à ce sujet, sinon il serait jeté en prison. Un peu plus tard, il reçut un coup de téléphone de « *Washington, D.C.* » qui renforçait la menace. Bender fut tellement effrayé qu'il arrêta la publication de la revue. Il notait dans son dernier numéro que le mystère des soucoupes volantes était résolu, mais qu'il était désolé de ne pas pouvoir en rendre compte, parce qu'on lui avait conseillé de ne pas le faire (by orders from a higher source).

Cette fois-ci, le fond du problème résulte du fait que les autorités politiques et militaires des Etats-Unis ont mis un « couvercle » sur les renseignements dont ils disposent au sujet des ovnis. Les extraterrestres ne savent pas seulement cela, mais aussi que le Gouvernement et les Services secrets sont capables d'exercer des pressions considérables, avec des menaces assez brutales, comme on le sait aujourd'hui par les témoins du crash de Roswell. Les extraterrestres n'avaient qu'à faire de même.

En septembre 1976, quand le docteur en médecine *Herbert Hopkins* fit une enquête sur un cas d'enlèvement, il eut la visite d'un homme habillé complètement en noir, du cap aux pieds, avec seulement une chemise blanche. On aurait dit qu'il venait pour un enterrement [100]. Il avait ni cheveux, ni cils et sourcils et il restait tout à fait immobile sur sa chaise, comme une poupée. Il posa

des questions dans un anglais parfait, mais d'une voix monotone. Quand il se frotta la bouche, le docteur vit avec stupéfaction qu'il n'avait pas de lèvres, mais qu'il les avait simulées avec du rouge à lèvres. Il exigea la destruction des enregistrements et de toutes les preuves concernant le cas d'enlèvement. A un moment donné, il versa dans le paranormal (télépathie et trouble de la vision du docteur). Ensuite, il eut un comportement anormal du point de vue physiologique, comme un robot dont les piles sont presque plates. Hopkins se sentait confronté à un pouvoir qu'il ne comprenait pas et qui lui inspira une telle frayeur qu'il détruisit tous ses documents un peu plus tard.

En général, ces intrus viennent à deux ou trois, avec des grandes voitures noires d'un vieux modèle. Au lieu d'un costume noir, très bizarre, ils peuvent porter un costume militaire et se présenter par exemple comme un colonel et son aide. Leur figure est souvent très pâle et leur voix sonne parfois d'une manière artificielle. Ils peuvent être au courant des détails d'une observation d'ovni très récente, sans que ceux-ci aient été divulgués. Il est déjà arrivé qu'ils poursuivent une personne en voiture et l'agressent comme dans un film de gangsters.

Dans un cas, relaté par Illobrand von Ludwiger, il est question d'un entraîneur de chiens et de son épouse [101]. Ils avaient été confrontés en voiture à un ovni qui avait atterri sur la route, juste devant eux, et cela avait provoqué la mort de leur chien berger. Le couple avait averti Nellis Air Base. Le lendemain, deux « officiers de l'US Air Force » se présentaient chez eux, en affirmaient qu'ils venaient de cette base. Ils exigèrent, sous peine d'amendes importantes, qu'on leur livre le corps du chien. Le couple était indigné du comportement de ces officiers. Il fit des recherches, dont il résulta que l'identité de ces « officiers » était fausse. Ceux-ci revinrent et menacèrent avec des peines de prison si le couple ne cessait pas ses recherches. Les officiers revinrent une troisième fois. Etant maintenant plus loquaces, ils suggèrent que l'ovni qu'ils avaient vu était la propriété de l'USAF, mais ils étaient encore toujours très menaçants. L'homme, vraiment furieux, saisit alors son fusil, le braqua sur eux et commença à téléphoner à la police pour qu'ils soient identifiés. Les deux officiers se dirigèrent alors de suite vers la porte, mais l'homme asséna un coup de poing à l'un d'eux. Celui-ci riposta par un coup de pied dans la cheville. Paniqués, les faux officiers s'enfuirent et, depuis lors, ils ne sont plus revenus.

Les mutilations de bétail et les chupacabras

Les mutilations de bétail ont fait leur apparition en 1963. Ils ont été confirmés par des policiers et des vétérinaires, bien que les autorités aient toujours essayé de minimiser les faits [102]. A mon avis, elles ne veulent pas seulement éviter une panique, mais s'ils admettaient la réalité de ces faits, ils seraient amenés tôt ou tard à devoir reconnaître aussi la réalité du phénomène ovni, ce qu'elles ne veulent pas. En 1967, le Dr. John Altshuler, pathologiste et hématologue du centre d'études médicales de l'Université du Colorado, passa une nuit au parc national des Great Sand Dunes, pour voir discrètement si les rumeurs d'observations d'ovni qu'on y aurait faites avaient quelque réalité. Au cours de la nuit, il aperçut des lumières étranges, mais il fut découvert par des policiers. Apprenant qui il était, ils l'amènèrent près d'un cheval qui avait été mutilé 10 jours plus tôt. Le docteur fut extrêmement étonné et prit des échantillons qu'il examina au laboratoire, mais demanda avec insistance aux policiers de ne révéler son identité. Il perdrait sa crédibilité dans la communauté scientifique [103]. Pourtant, il poursuivit cette étude et fournit finalement des renseignements scientifiques très précis et significatifs [104].

Il s'agit d'un phénomène de grande ampleur, constaté le plus souvent aux Etats-Unis. Les bêtes sont trouvées mortes, généralement sans la moindre trace de sang sur les lieux, malgré le prélèvement de

différents organes et il n'y a même pas de traces de pas ou de voitures. Par contre, il est déjà arrivé qu'on trouve un taureau dans un arbre ou que les os de la bête étaient brisés, comme si elle était tombée d'en haut. Les organes enlevés sont très divers (oreille, oeil, partie de la bouche ou de la langue, coeur et poumons, estomac, rectum, organes génétiques, pis ou mamelles) et cela dure depuis tellement longtemps qu'il n'est plus plausible de supposer qu'il s'agit de prélèvements effectués par des extraterrestres pour une étude scientifique. Il apparaît cependant que les découpes sont faites avec une précision chirurgicale et que les plaies présentent toutes les marques d'une excision par laser, avec un échauffement très important. En outre, la carcasse est parfois vidée de tout sang d'une manière tellement complète qu'on ne comprend pas comment c'est possible.

[*Note ajoutée sur Internet.* Il est logique que nous ayons supposé à prime abord que ces interventions devaient avoir un objectif « valable », lié à une acquisition de connaissances. Le type des tissus prélevés, le genre des animaux choisis et la nature des procédures mises en oeuvre favorisent cependant l'hypothèse d'actions menées pour susciter nos réactions par rapport à celle de simples « prélèvements » effectués pour réaliser des études biologiques. Ces tueries, constamment répétées, à la fois secrètes et spectaculaires, devraient normalement susciter des réactions officielles des instances qui « dirigent » la société humaine ou du moins des interrogations de ceux qui sont sensés réfléchir. Il ne s'agit pas de « mutilations » d'animaux vivants, mais ce terme a été choisi parce qu'il véhicule une idée de gratuité et d'intention anormale. Il a des connotations qui choquent des sensibilités humaines non perverties, car il s'agit manifestement d'une opération planifiée, organisée avec détermination et exécutée d'une manière efficace. Si les objectifs des extraterrestres se résument à des investigations scientifiques, ils auraient sans doute d'autres moyens à leur disposition. Le bon sens et une prudence élémentaire doivent nous faire envisager l'idée d'une « provocation ».]

Dans quelques cas, on a vu des « lumières » qui évoluaient au-dessus des endroits où du bétail mutilé fut découvert un peu plus tard. Une connexion avec le phénomène ovni est incontournable et je pense qu'il s'agit d'une *expérimentation psychosociologique*, menée par des extraterrestres pour savoir jusqu'où ils peuvent aller avant de susciter une réaction officielle. Certains auteurs n'hésitent pas à mettre les autorités dans le coup, en supposant qu'ils collaborent avec les extraterrestres. On rapporte effectivement de plus en plus souvent l'apparition sur les mêmes lieux d'*hélicoptères noirs*, sans aucun sigle d'identification. Cette thèse de la « conspiration » n'est pas plausible et je ne vois ce qui empêcherait les extraterrestres de placer leurs ovnis dans des carcasses d'hélicoptère pour induire le public en erreur. On a d'ailleurs signalé que ces hélicoptères font très peu de bruit. En outre, ils ont été observés au-dessus de la maison d'une personne (Betty Andreason) qui semble avoir été enlevée fréquemment. Il y en avait aussi une vingtaine près de l'ovni dans le cas de Cash-Landrum, caractérisé par des effets physiologiques importants.

Dans un livre récent [105], on a collectionné une série de cas concernant le « mystère des hélicoptères noirs » et des récits où des militaires auraient été mêlés à des enlèvements, puisqu'ils impliquent des véhicules terrestres de type militaire. Les examens et les autres procédures auraient été effectuées dans des pièces dont la forme et le mobilier donnaient la conviction qu'elles étaient situées dans une installation militaire. Même l'équipement médical était apparemment terrestre et il y avait des humains en habits militaires qui assistaient aux interventions, celles-ci étant effectuées par des petits gris. Ceci rejoint la « théorie de la conspiration » soutenue par l'auteur du livre cité. Cette théorie affirme que le Gouvernement américain aurait conclu un pacte avec les extraterrestres, étant donné que l'une et l'autre partie tiennent à garder le secret sur ces opérations. Je ne considère

pas ces informations comme étant suffisamment établies. Il pourrait s'agir cependant d'une *expérimentation psychosociologique* menée par des extraterrestres, avec des hybrides qui jouent le rôle des militaires. Ce serait *une escalade*, puisque le Gouvernement et les Services secrets sont mis en cause d'une manière plus directe que dans les mutilations de bétail. Globalement, il s'agit toujours de créer de la confusion dans les esprits, ce qui permet éventuellement d'apprécier notre sens critique et dans quelle mesure nos jugements sont rationnels.

Le phénomène des « chupacabras » est récent et très particulier. Ce terme veut dire « suceurs de chèvres » en espagnol. Les premiers rapports émanaient en effet de Puerto Rico, en décembre 1994 et surtout 1995. On n'y avait pas seulement constaté les dégâts, mais également observé le coupable. C'est un animal d'environ 1,20 m de haut, doté d'une tête effrayante et *de grands yeux rouges allongés* (figure 2). Il marche ou court debout et peut faire des sauts d'environ 3 m, ses jambes étant très musclées. Les mains et les pieds portent trois doigts. Les bras avant sont reliés au corps par une membrane, qui permet apparemment des sauts planés. Sa peau peut changer de couleur, comme celle d'un caméléon. Elle est brun-noire pendant la nuit et verte dans la végétation pendant la journée. *On n'avait encore jamais vu un animal de ce genre !*



Figure 2. Le dessin d'un chupacabras

Les victimes portent des morsures étranges au cou. Les biopsies ont démontré que les morsures ne sont pas comparables à celles d'un autre animal connu. Elles créent des trous, permettant de sucer le sang de l'animal agressé. [106] Le cadavre reste en général flexible (sans *rigor mortis*) pendant des jours après avoir été tué. En 1996 et 1997, on a signalé de nombreuses agressions non seulement à Puerto Rico, mais également au Brésil, au Mexique, au Texas, en Floride et d'autres pays. Depuis lors, on a signalé de plus en plus de dégâts et une extension vers d'autres pays. En 1996, la créature tua 83 chèvres ou moutons au cours d'une seule nuit dans la région d'Azuay en Equateur.

En 1997, on aurait tué un chupacabras près de San Antonio, Texas, au moyen d'un piège pour coyotes. Il fut livré à l'université, mais on n'eut pas de nouvelles du résultat des examens. Les chupacabras attaquent aussi des chats et des chiens, des poules et des dindes, des cochons, des ânes et même des chevaux. Le 12 novembre 1997, on aurait rencontré un être du même type dans la brousse, près de Perth en Australie ! On y a également noté de grands yeux rouges, mais en absence d'autres confirmations, il convient de rester prudent, puisqu'une apparition en Australie serait très significative. J'ai cependant reçu une vidéo du Mexique, où un vétérinaire examine la plaie d'un animal tué et je ne pense pas que le phénomène puisse être mis en doute.

Dans son édition du 5 septembre 2000, le journal « Le Soir » faisait état de méfaits au Nicaragua et au Mexique, mais également de la nouvelle suivante : « Des quotidiens nicaraguayens ont publié des photos du cadavre d'une créature abattue par un berger, lequel l'a identifié comme un 'suceur de chèvres'. Elle est de la taille d'un chien, a une tête semblable à celle d'un taureau (par sa largeur) et de petites pattes (avant). Un zoologiste, qui a examiné le cadavre, a ajouté que la créature avait une peau douce comme celle d'une chauve-souris, de longues griffes et une crête semblable à celle d'un crocodile. Les rumeurs sur les

'suceurs de chèvres', répandues en Amérique latine, ont toujours été démenties par les autorités, qui affirment que les chèvres sont tuées par des loups, des chiens ou des coyotes. » Pourquoi les autorités compétentes ont-elles besoin de nier les faits pendant des années, au lieu de les examiner de près ? La réponse est évidente : si ces autorités savaient que cet animal apparemment « non identifié » est d'origine extraterrestre, ils devraient aussi changer leur attitude vis-à-vis des ovnis, ce lien ayant été établi spontanément par le peuple et des observateurs de bon sens. Tout cela présente de nouveau les caractéristiques d'une *expérience psychosociologique* menée par les extraterrestres. Que faut-il inventer de plus pour faire bouger les autorités responsables ?

Conclusions

Pour arriver à sortir la communauté scientifique de sa léthargie intellectuelle, qui a déjà duré plus que 50 ans, il est surtout nécessaire d'étudier *les aspects physiques du phénomène ovni* pour établir un lien entre le connu et l'inconnu. On doit cependant veiller à ne pas perdre de vue *les aspects qui concernent la psychosociologie des extraterrestres*.

L'étude des enlèvements a été particulièrement révélatrice. L'examen médical de tout le corps et le scanning mental des enlevés ne sont que des procédures préparatoires, en vue d'un prélèvement d'ovules ou de sperme. Après des fertilisations *in vitro*, pouvant comporter des manipulations génétiques, les extraterrestres procèdent aux implantations d'embryons et après environ six semaines, au prélèvement du fœtus. La gestation est poursuivie dans des récipients contenant un liquide et reliés à une machine. Le nombre des enlèvements pratiqués par le groupe des extraterrestres qu'on appelle les « petits gris » démontre que ceux-ci sont engagés dans *un programme d'hybridation de grande ampleur*. On peut envisager des effets purement mentaux, mais ils ne tiennent pas compte de tous les faits : des cicatrices et des saignements de nez anormaux, le fait que les enlevés se réveillent parfois dans un lit qui n'est pas le leur ou qu'ils ont à ce moment des vêtements ou des bijoux qu'ils ne portent jamais de cette manière. En outre, il peut y avoir des témoignages d'autres personnes, ayant vu l'enlèvement.

Le « mind scan » est, vécu comme un viol de la personnalité, encore plus grave que les manipulations génétiques. Les *autres* procèdent également à des tests psychiques, souvent terrifiants, mais tout cela continue dans un climat d'indifférence totale de la part des autorités publiques et de la communauté scientifique.

Les extraterrestres du groupe des petits gris ne communiquent pas acoustiquement, mais de manière télépathique. Comprendre les mécanismes de ce mode de communication est un problème scientifique, à la fois fondamental et concret. J'ai proposé une solution, basée sur l'idée d'une modulation nerveuse de l'intensité de la lumière renvoyée par les cellules photosensibles de la rétine. Cela permettrait aussi de comprendre le scanning mental.

Il apparaît, par ailleurs, que toute une série de phénomènes bizarres ont un dénominateur commun. Ce sont des expériences psychosociologiques menées par les extraterrestres pour tester notre degré de maturité et plus spécifiquement, pour tester notre crédulité et notre soumission aux autorités.

Que cela nous plaise ou non, le phénomène ovni nous place devant un problème. C'est même *le problème scientifique et humain le plus important auquel l'humanité ait jamais été confronté !*

Références

- [1] J. Heidmann, A. Vidal-Madjar, N. Prantzos et H. Reeves: *Sommes-nous seuls dans l'univers?* Fayard, 2000.
- [2] A. Vidal-Madjar : réf. 1, p. 142.
- [3] A. Meessen : *Une découverte historique : Les planètes extrasolaires*. Infoespace, 94, nov. 1996, 47-55.
- [4] S. Brunier : *Des nouveaux mondes par milliards*. Science & Vie, 994, juillet 2000, 52-59.
- [5] L.R. Doyle et al. : *Searching for Shadows of Other Earths*. Scient. Amer. 283, Sept. 2000, 38-45.
- [6] J.F.Haït : *Vie dans l'Univers. Le nouveau Graal des astronomes*. Ciel et Espace, 358, mars 2000, 38-45.
- [7] A. Khalatbari : *L'énigme de la formation des planètes*. Ciel et Espace, 362, juillet 2000, 44-51.
- [8] Time Magazine : *Visions of Space and Science. In the future, will we live on Mars? Will we travel to the stars? Will we travel back (or forward) in time? Will we meet E.T. ? Will we figure out how life began? Will we keep evolving?* April 10, 2000, 34-77.
- [9] J. Schneider : *A la recherche d'autres planètes*. Pour la Science, Dossier Hors-Série, Avril 1999, 134-140.
- [10] The Extra-Solar Planets Encyclopedia at <http://www.obspm.fr/encycl/encycl.html>.
- [11] *New exoplanets exposed*. Physics World, sept. 2000, p. 3.
- [12] J. Heidmann : réf. 1. p. 30 et 34.
- [13] J.L. Delarue: *Qu'est-ce qui nous pousse à la découverte de nouveaux mondes?* Antenne 2, le 28 avril 1998.
- [14] J. Heidmann : réf. 1. p. 55.
- [15] A. Vidal-Madjar : réf. 1. p. 114 et 140
- [16] N. Prantzos : réf. 1. p. 207.
- [17] H. Reeves : réf. 1, p. 269, 270 et 249.
- [18] I. Crawford : *Where are they ?* Scient. Amer. 283, July 2000, 28-33, *Où sont-ils ?* Pour la Science, 275, sept. 2000, 24-29.
- [19] R.N. Bracewell : *The galactic club. Intelligent life in outer space*. Freeman, 1974, p. 80.
- [20] G. Swenson : *Intragalactically speaking*. Scient. Amer. 283, July 2000, 34-37. *Les communications galactiques*. Pour la Science, 275, sept. 2000, 30-33.

- [21] C. Sagan : *The Cosmic Connection*. Doubleday, 1973; Seuil, 1975.
- [22] E. von Dänikien : *Zeichen für die Ewigkeit. Die Botschaft von Nazca*. Goldmann, 1999.
- [23] P. Davis : *Are we alone ?* Pinguin, 1995. p. xi.
- [24] H. Reeves : *Le message des OVNI*. La Recherche, 102, 1979, 762-765.
- [25] C.G. Jung : *Des signes dans le ciel : un mythe moderne*. Gallimard 1974.
- [26] A. Meessen : *Observations, analyses et recherches*, in *Vague d'OVNI sur la Belgique*, 2. 1994, p. 425-430.
- <http://www.meessen.net/AMeessen>
- [27] P. Guérin : *OVNI Les mécanismes d'une désinformation*. Albin Michel, septembre 2000, p. 7 et 276.
- [28] A. Meessen : *Analyse approfondie des mystérieux enregistrements radar des F-16*. Infoespace 97, 1998, 9-48, voir p. 45. <http://www.meessen.net/AMeessen/radarF16.pdf> [29] Référence 26, p. 34.
- [30] A. Meessen : *La propulsion des OVNI et ses effets secondaires. Le point de la question*. Infoespace, 7, 1973, 15-18.
- [31] A. Meessen : *Réflexions sur la propulsion des OVNI. Une évaluation globale du problème Une propulsion magnétohydrodynamique ? Quelques faits observés*. Infoespace, 1973, 8, 31-34 ; 9, 10-18 ; 10, 30-40.
- [32] J.P. Petit : *Le mystère des Ummites. Une science venue d'une autre planète?* Albin Michel, 1991, p. 151.
- [33] A. Meessen : *Analyse et implications physiques de deux photos de la vague belge*. Infoespace, 100, 2000, 5-40. <http://www.meessen.net/AMeessen/Photo1/>
- [34] Référence 21, p. 228, 229, 242, 244, 247, 296, 298, 300.
- [35] Référence 21, p. 35, 256, 34, 56, 73, 162, 184, 251, 282, 293.
- [36] L.M. McCampbell : *Ufology. New insights from science and common sense*. Jaymac Co, 1973, p. 86.
- [37] P.R. Hill : *Unconventional flying objects. A scientific analysis*. Hampton Roads, 1995, p. 44-52.
- [38] A. Meessen : *Spacetime Quantization, Elementary Particles and Cosmology*. Foundations of Physics, 29, 1999, 281-316. <http://www.meessen.net/AMeessen/STQ/STQ.pdf>
- [39] Référence 21, p. 47, 22, 29, 30, 72, 298.
- [40] A. Meessen : *Des signes de civilisations extraterrestres ?* Revue des questions scientifiques, Bruxelles 156, 1985, 443-481 et 157, 1986, 149-178 (voir p. 163).
- [41] Référence 21, p. 240.
- [42] T. Kuhn : *The structure of scientific revolutions*. 1962.
- [43] C. de Duve : *Vital Dust. Life as a cosmic imperative*. Basic books, 1995. *Poussière de Vie*, Fayard, 1996. Voir aussi : *L'évolution a un sens*. La Recherche, avril 1996.

- [44] Référence 21, p. 251, 252, 255,
- [45] A. Meessen : *Le problème des voyages interstellaires relativistes*. in *Vague d'OVNI sur la Belgique*, 2, 1994, p. 414-425.
- [46] J. Vallée : *Passport to Magonia*. Contemporay books, Chicago, 1969, *Chronique des apparitions extraterrestres*, Denoël, 1969, p. 13, 30, 34.
- [47] B. Méheust : *Retour sur l' «Anomalie belge»*. Le livre bleu Editeur, Marseille, 2000.
- [48] P. Lagrange : *Reprendre à zéro. Pour une sociologie irréductionniste des ovnis*. Infoespace, 100, 60-73.
- [49] K.DE. Randle and D.R. Schmitt : *UFO crash at Roswell*. Avon books, 1991. *The truth about the UFO crash at Roswell*. Avon books, 1994.
- [50] J.G. Greslé : *Extraterrestres, secret d'Etat*. L'affaire de Roswell. J'ai lu, Paris, 1997.
- [51] K. D. Randle : *A history of UFO crashes*. Avon books, N.Y. 1995.
- [52] M. Hesemann : *Jenseits von Roswell. UFOs: Der Schweigevorhang lüftet sich*. Silberschnur, 1996.
- [53] W. Reymond : *JFK autopsie d'un crime d'Etat*. Flammarion, 1998.
- [54] G. Menahem : *La science et le militaire*. Seuil, 1976.
- [55] R. Jungk : *Heller als tausend Sonnen*, S & G, Stuttgart, 1956; *Plus clair que mille soleils*. Arthaud, 1968.
- [56] A. Einstein : *Mein Weltbild*. Édité par Carl Seelig, Ullstein, 1956.
- [57] A. Meessen : *Apprendre à penser autrement*. Carte blanche. Journal « Le Soir », 27 mai 1989. <http://www.meessen.net/AMeessen/Otan>.
- [58] J. Sider : *Ultra top-secret. Ces ovnis qui font peur*. Axis Mundi, 1990, p. 119.
- [59] T. Wathelet : e-mails adressés à Ch. Meessen, le 12 novembre 1997 et à A. Meessen , le 27 novembre 1997.
- [60] A. Meessen : e-mail adressé à T. Wathelet, le 18 novembre 1997.
- [61] *Public Papers of the Presidents of the United-States*. Dwight D. Eisenhower: Farewell radio and television address to the American people, 17 January 1961. G. Prins : *Defended to death*. Cambridge University Disarmement Seminar. Pinguin, 1983.
- [62] J. Sider : *Ultra top-secret. Ces ovnis qui font peur*. Axis Mundi, 1990, p. 439-440, 9-10.
- [63] Nations Unies : *Compte rendu des débats A/42/PV. 4*, p. 26.
- [64] P.J. Corso and W.J. Burns : *The day after Roswell. A former pentagon official reveals the U.S. Government's shocking UFO cover-up*. Pocket Books, 1997. p. 293, 299.
- [65] G. Bourdais : *OVNIS, 50 ans de secret, les dossiers, les témoignages*. Presses du Châtelet, 1997.
- [66] C. Lorenzen : *Flying Saucers : The startling evidence of the invasion from outer-space*. Signet, 1966, 64-71.

- [67] W. Buhler: Bulletin de la Sociedade Brasileira de Estudos Sobre Discos Voadores: 26, avril et 27, juillet 1962.
- [68] G. Creighton : *The most amazing case of all*. FSR, October 1964, January and April 1965
- [69] G. Creighton : *The amazing case of Antonio Villas Boas*, in Ch. Bowen: *The humanoids*. Spearman, London, 1969, p. 200-238. Traduction: *En quête des humanoïdes*. J'ai lu, A315, 1974.
- [70] J. Lob et R. Gigi : *Semence pour les étoiles*, in *Ceux venus d'ailleurs*. Dargaud, 1973, 29-35.
- [71] M. Abrassart et C. Boutembourg : *Le cas Antônio Villas Boas*. Inforespace 1978 : 38, 10-18 ; 39, 7-14 ; 40, 21-24.
- [72] A. Meessen : *Compléments à l'analyse de deux photos et effets des radiations ionisantes*. Inforespace, 101, 2000. <http://www.meessen.net/AMeessen/Photo2/>.
- [73] J. Fuller : *The interrupted journey : Two lost hours abroad a flying saucer*. The Dial Press, N.Y. 1966. J. Lob et R. Gigi : *Le voyage interrompu*, in *Ceux venus d'ailleurs*. Dargaud, 1973, 55-64. Ce cas fut traité aussi dans un téléfilm, intitulé : *The UFO incident*.
- [74] G. Creighton : *Flying Saucer Review*, juin 1977 et Inforespace, 41, 1978, 9-13.
- [75] B. Hopkins : *Missing Time. A documented study of of UFO abductions*. Marek, N.Y. 1981 (Ballantine, 1988) *Enlèvements extraterrestres. Les témoins parlent*. Ed. du Rocher, 1995.
- [76] B. Hopkins : *Intruders. The incredible visitations at Copley Woods*. Random House, N.Y. 1987 (Ballantine, 1987).
- [77] T.E. Bullard : *UFO abductions. The measure of a mystery*. 2 vol. Fund for UFO Research (FUFOR), 1987.
- [78] J. Mack : *Abduction. Human encounters with aliens*. Scribners, N.Y. 1994. *Dossier extraterrestres: l'affaire des enlèvements*. Presses de la Cité, 1995. p. 14, 28, 32, 106, 62, 217, 266, 482.
- [79] J. Fiebag: *Die Anderen. Begegnungen mit einer außerirdischen Intelligenz*. Knauer, 1993, p. 80.
- [80] D.M. Jacobs : *Secret Life. Firsthand accounts of UFO abductions*. Simon & Schuster, N.Y. 1992. *Les kidnappeurs d'un autre monde*. Presses de la Cité, 1995, p. 65, 92, 93, 98-99, 102-105, 108, 110-113, 119.
- [81] D.M. Jacobs : *The UFO controversy in America*. Indiana Univ. Press. 1975.
- [82] Secret Life : p. 121, 123, 129, 133, 142-143, 147-148, 163, 170, 180, 234, 247, 348, 357.
- [83] D.Rieb Twigg and B. Twigg: *Secret Vows. Our lives with extraterrestrials*. Wild Flower, 1992, Berkley books, 1995.
- [84] A. Andrews and J. Ritchie: *Abducted. The true story of alien abduction*. Headline, 1998.
- [85] C. O'Brian : *The mysterious valley*. St. Martin's Paperbabacks, 1996.
- [86] B. Hopkins : *Witnessed*. Pocket books, 1996.
- [87] H. Alberts : *Die Geschenke des kleinen Volkes. Struktur eines Phänomens*, in *Das UFO Syndrom*, J. Fiebag, ed. Knauer, 1996, 251-273.

- [88] J. Fiebag : *Kontakt. UFO-Entführungen in Deutschland, Österreich und der Schweiz*. Langen Müller, München, 1994; *Sternentore*. München, 1998; *Von Aliens entführt*. Düsseldorf, 1998; voir aussi : *Das Entführungssphänomen im deutschsprachigen Raum*. in J. Fiebag, ed. *Das UFO Syndrom*. Knauer, 1996, 201-219 et J. Fiebag, ed. *Besucher aus dem Nichts. UFO-Entführte berichten*. Knauer, 1998.
- [89] D.M. Jacobs : *The threat. The secret agenda: what the aliens really want and how they plan to get it*. Simon & Schuster, 1998. p. 23, 69, 76, 88, 94, 127, 132, 135, 169, 206, 227, 251,
- [90] D. Jacobs : *Living in a telepathic society*. Conference in Brasil, December, 1997 (communiqué le 29 avril 1989 à A. Meessen par e-mail).
- [91] B. Werber : *Les fourmis*. Albin Michel, 1991, p. 37, 308.
- [92] G.T. Meaden : *The circles effect and its mysteries*. Artetech, 1989.
- [93] G. Adamski: *Flying saucers have landed*. 1953. *Inside the space ships*. 1955. Voir D. Leslie and G. Adamski: *Flying saucers have landed*. 1970. Trad. *Les soucoupes volantes ont atterri*. J'ai lu. 260, 1971, p. 191-269.
- [94] A. Meessen : *Analyse critique des théories cosmologiques de Jean-Pierre Petit*. Inforespace, 94, 1996, 25-46.
- [95] W. Sokolowski : *Friede über alle Grenzen. Ein UFO Tatsachenbericht von Ashtar Sheran : (1) Nicht von dieser Erde. (2) Vor der Landung. (3) Die Wahrheit siegt. (4) Von Stern zu Stern. (5) Der Menschheit grosse Stunde. (6) Die Botschaft der Santiner. (7) Eure Erde. (8) Ewige Wahrheit. (9) Aufruf aus dem Kosmos. (10) Keine Utopie. (11) Boten der Zukunft. (12) Via Terra. (13). Harmegeдон. (14) Heisses Eisen*.
- [96] B. Meier : *Die Wahrheit über die Plejaden*. Silberschnur, 1996.
- [97] G. Kinder: *Light years. The best documented, most credible UFO case ever*. Pinguin, 1988.
- [98].C. Stevens : *Karl Korff and the « Meier Hoax »*. A response. Mufon Journal, 164, Oct 1981, 3-5; 165, Nov. 1981, 11-14. *Karl Korff: The Meier incident*. Mufon Journal, Dec. 1980 ; *Contact from the Pleiades*. Mufon Journal, July 1982; J.W. Deardorff: *The Meier case*. Mufon Journal, Nov. 1985.
- [99] G. Barker : *They knew too much about flying saucers*. 1956.
- [100] B. Schwartz : *UFI Dynamics. Psychiatric and psychic aspects of the UFO syndrome*. Rainbow books, 1988.
- [101] P. Krassa und R. Habeck: *Die Palmbblatt-Bibliothek*. Heyne, 1993/98, p. 51-57.
- [102] J. Sider : *Ultra top-secret*. Axis Mundi, 1990, p. 167-289.
- [103] R.L. Thompson : *Alien Identities*. Govardham, 1993. *Begegnungen mit Ausserirdischen*. Knauer, 1997. p. 32,
- [104] L. Moulton Howe : *An alien harvest*. Linda Moulton Howe Productions, 1989.
- [105] H. Lammer und Marion Lammer : *Verdeckte Operationen. Militärische Verwicklungen in UFO-Entführungen*. Heyne, 2000.
- [106] Redaccion Noticiosa : *La verdadera (vraie) historia del Chupacabras* . San Juan, Puerto Rico, 1996.